Éditorial

« Celui qui, avec foi, se laisse guider par l'Esprit Saint devient capable de discerner en tout événement ce qui se passe entre Dieu et l'humanité, reconnaissant comment lui-même dans le scénario dramatique de ce monde, est en train de tisser la trame d'une histoire de salut. Le fil avec lequel est tissée cette histoire sacrée est l'espérance, et son tisserand est nul autre que l'Esprit Consolateur. L'espérance est la plus humble des vertus, car elle reste cachée dans les plis de la vie, mais elle est comme le levain qui fait lever toute la pâte… Aujourd'hui encore, c'est l'Esprit qui sème en nous le désir du Royaume à travers de nombreux « canaux » vivants, par le biais de personnes qui se laissent conduire par la Bonne Nouvelle au milieu du drame de l'histoire et qui sont comme des phares dans l'obscurité de ce monde, qui éclairent la route et ouvrent de nouveaux chemins de confiance et d'espérance. » Ainsi parle le pape François du dynamisme de l'Esprit dans la conduite de note vie et de celle du monde.

Le Père Marie Eugène de l'Enfant Jésus est connu comme le fondateur de l'Institut séculier Notre Dame de Vie et pour les grandes responsabilités qu'il a exercées au sein de l'ordre des carmes mais plus encore il fut « l'ami » de l'Esprit Saint, « l'architecte de notre sanctification » et il s'employa à le faire connaître. Il fut un guide exceptionnel pour une montée spirituelle lumineuse et son livre « je veux voir Dieu » contribua à éclairer le chemin de foi de beaucoup. Il éprouva en effet le besoin de transmettre la spiritualité carmélitaine aux hommes de notre temps rongés par l'absence de Dieu, avec l'intuition que l'oraison et la contemplation seraient les seules armes véritables devant les assauts du prince de ce monde. Il vient d'être béatifié en Novembre dernier.

Cette spiritualité, nous la retrouverons ainsi qu'il l'a développée lors d'une retraite de quelques jours au Mexique. Il formait ses auditeurs à la pratique de l'oraison et de la contemplation en s'appuyant sur les textes de saint Jean de la Croix, de sainte Thérèse d'Avila et de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Par ses homélies, lors des messes quotidiennes à Sainte Marthe, le Pape François ne craint pas de nous dynamiser. Il nous incite à aller de l'avant, à lutter, à mener le combat qui conduit à la victoire. Nous suivrons avec joie son enseignement savoureux.

L'hymne acathiste est une des plus belles prières à Marie que nous méditerons ensemble.

La consécration à Jésus par le Cœur Immaculé de Marie reste au centre de notre action spirituelle. Vous pouvez retrouver sur notre site internet chaque jour les méditations qui sont proposées avant la consécration finale, méditations écrites par des monastères ou des Associations à vocation spirituelle. Elles s'étalent sur neuf jours généralement ou sur trente trois jours. Vous trouverez dans ce numéro des méditations proposées récemment et vous pourrez nous envoyer votre inscription si vous le souhaitez.

Nous proposons toujours à ceux qui le désirent l'envoi d'une Vierge Pèlerine avec comme intention une prière pour la France : Après un temps d'adoration, la Vierge pèlerine visite les familles, les écoles, tous ceux qui le demandent.

Notre-Dame de France,

Aidez-nous à rendre l'Esprit Saint Consolateur, acteur principal de notre vie !

Aidez-nous à cultiver, comme gage de la victoire, la vertu d'espérance !

SOMMAIRE

1 – Éditorial
3 – Ave Maria
6 – La vie de la Confrérie
8 – Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus
35 – Pensées du Père Marie-Eugène sur Marie
38 – La spiritualité du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus
48 – Enseignements du Pape François
53 – Hymne acathiste
55 – Composition de l'hymne
57 – Hymne acathiste (chant)

Cahier central : – Préparation et prière de consécration à Jésus par le Cœur Immaculé de Marie (Neuvaines)
– Adorez avec Marie pour la France

AVE MARIA

Mère bien-aimée,

Nous pensons souvent à la beauté limpide de votre regard, mais par vos mains virginales, nous pouvons aussi mesurer la pureté et la plénitude de votre amour.

Il est souvent question dans l'évangile des mains de Jésus :

Avec ses mains, il pétrit la terre qui donnera à l'aveugle de retrouver la vue.

Avec ses mains, il bénit les personnes, rompt le pain qui deviendra son corps, l'Eucharistie source de vie éternelle.

Avec ses mains, il se met en prière pour poursuivre le dialogue d'amour avec son Père.

Mais, c'est entre les mains de son Père, qu'il remet son esprit au Calvaire,

« Entre tes mains, je remets mon esprit », les mains du Dieu créateur, de son Père qui l'a engendré. Il semblerait qu'au moment où son âme quitte son corps, il ait besoin de traduire par une image incarnée, la tendresse de son Père qui s'apprête à l'accueillir.

Vos mains sont aussi pour nous un peu de tout cela. Elles expriment la bonté et la fermeté. Elles se font pour nous douces et caressantes dans l'épreuve. Elles nous communiquent la force qui émane de vous.

Nous savons qu'elles seront bienfaisantes à notre âme.

Derrière vous qu'y a-t-il donc qui vous rende à la fois si puissante dans l'action et si aimante ? Quelle présence vous anime ? Ce ne peut être que L'Esprit Saint.

Il est Celui qui vous connaît depuis votre Immaculée Conception, Celui qui est le brasier d'Amour où l'amour du Père rencontre l'Amour du Fils, Celui qui est devenu votre époux, Celui dans lequel votre âme baigne toute.

Nos âmes pour vivre ont besoin du souffle de vie de l'Esprit Saint. C'est Lui qui agit, nous guide pour nous rendre légers, dociles, attentifs. Mais il veut que ce soit par Vous que nous Le rencontrions, par Vous que les grâces soient dispensées, peut-être parce qu'il connaît la proximité d'une mère et de ses enfants.

Quand le Saint Esprit Vous a trouvé dans une âme *« Il y vole, il y entre pleinement »* dit saint Louis-Marie Grignion de Montfort qui ajoute : *« Dieu, le Saint Esprit, a communiqué à Marie, sa fidèle épouse, ses dons ineffables et il l'a choisie pour être dispensatrice de tout ce qu'elle possède : en sorte qu'elle distribue à qui elle veut autant qu'elle veut, tous ses dons et ses grâces, et il ne se donne aucun don céleste aux hommes qu'il ne passe par ses mains virginales.* »

Nous vivons dans un monde où tout est fait pour que nos âmes meurent d'inanition spirituelle. Tout se ligue pour nous détourner de l'essentiel, de ce qui fait de nous des enfants de Dieu créés à son image. L'homme en vient à perdre sa noblesse.

Le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus remarque : *« Marie intervient mais ses manifestations sont d'une délicatesse si subtile et si tendre. C'est une coïncidence apparemment fortuite, un apaisement subit, une lumière, une rencontre, un rien insignifiant en apparence mais dans lequel l'âme reconnaît avec certitude l'action, le sourire, le parfum et donc la présence de sa mère. »*

C'est à nous de discerner ces moments où vous êtes là, où vous avez été là, où vous avez parfois précédé notre demande. Tous, à une heure ou à une autre, nous avons ressenti votre intervention comme évidente. Mais pour cela, il fallait que nous tournions vers vous, que nous quittions notre vie effrénée pour prêter attention.

Dans ce monde impitoyable à la beauté de l'aventure spirituelle, *« Ne nous laissons pas voler votre regard »* nous disait le pape François. Ne nous laissons pas voler votre regard, ne nous laissons pas non plus voler vos mains, dispensatrices des dons de Dieu.

Nous vivons dans le siècle du provisoire, de la mondanité, de la

jouissance immédiate et jamais satisfaite et Vous, vous posez les fondements de la vie éternelle.

Il faut que vous nous arrachiez aux plaisirs éphémères, aux artifices pour faire de nous des saints, des saints appelés à vivre dans l'intimité de Dieu. Chacun de nous est différent et avec une infinie délicatesse, Vous façonnez chaque âme suivant la tonalité qui lui est propre.

Il faut que sous votre incitation, nous soyons emportés par l'Esprit Saint, hôte de notre âme.

Il faut que dans l'obscurité de notre foi, vous soyez la lumière qui nous ouvre à l'Esprit, que dans le silence de notre moi intérieur, nous nous laissions modeler par l'Esprit et par Vous pour accéder à l'Amour véritable.

Il faut que nos mains ressemblent à vos mains, des mains faites pour le don, des mains qui accueillent, des mains qui guérissent, des mains qui travaillent au rayonnement de Dieu.

Mère bien-aimée,

Au cœur des combats, à l'heure de l'angoisse, que notre main saisisse la vôtre !

À l'heure de la joie, que nos mains se joignent en une action de grâce !

Nous remettons notre vie entre vos mains

Ave Maria

Françoise Fricoteaux

La vie de la Confrérie

Pour que Marie soit dans tous les foyers
et qu'Elle puisse être pèlerine

Pour toutes commandes de statues ou icônes (Il existe des statues de 40 cm et de 92 cm et des icônes de la Gouvernante de différentes tailles) et tous renseignements sur l'envoi des Vierges Pèlerines dans le monde
(le coût d'envoi dune statue pour le monde, port compris, est de 260 euros)

Contactez : **Secrétariat de Notre-Dame de France**
11 rue des Ursulines – 93203 Saint-Denis

Ou encore : **Catherine Langlois**
38 rue Charmille – 33400 Talence
Tél. : 05 56 80 54 11

Si vous désirez faire partie du chapelet perpétuel ou organiser un groupe de prière, vous associer à un groupe déjà constitué,
Contactez : **Véronique Bourillon : Tél. : 01 39 20 98 76**

Si vous désirez vous investir
dans le pèlerinage des Vierges en France,
Contactez : **Mme Wahl : Tél. : 06 58 27 33 03**

Notre site internet

http://www.notre-dame-de-france.com
Ou encore : **http :/www.vierge-pèlerine. org**

Abonnements à notre revue

Nous vous remercions lors du renouvellement de votre abonnement, de ventiler le montant de votre chèque en précisant au dos du chèque ou dans le courrier d'accompagnement : cotisation à la Confrérie 10 euros, abonnement au journal 10 euros.

Si vous pouvez participer à l'abonnement pour un bulletin gratuit d'un prêtre ou d'une communauté religieuse, nous vous en remercions.

N'oubliez pas de renouveler votre abonnement, ceci est indispensable pour que votre revue continue à paraître.

Reçus fiscaux

Notre confrérie est maintenant habilitée à délivrer des reçus fiscaux. Le montant des dons devient ainsi déductible des impôts. Ces reçus sont adressés régulièrement aux intéressés (Le montant des abonnements et cotisations quant à eux ne peuvent bénéficier de cette déduction.)

La vie sur le site à Baillet-en-France

- L'oratoire de Notre-Dame de France est ouvert 24 heures sur 24.
- Les horaires pour la prière sont les suivants :
  Chapelet commenté le mardi après-midi à 15 heures 30.
  Un chemin de croix est prié le vendredi à 20 heures 30.
  Prière du rosaire le samedi à 15 heures et chapelet le soir.
- Chaque dernier lundi du mois, le père Jacquesson, chapelain du site, célèbre la messe.

Pour tout renseignement relatif au site et à ses activités,

Contacter : **Hélène Fumery**
3 rue de la mare Richard – 78980 Saint-Illiers-le-Bois
Tél. : 01 30 94 45 86

Ou encore : **Merkos Domain**
Tél. : 06 50 11 30 68

Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus

D'après le livre de Monseigneur Guy Gaucher, la vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus « je veux voir Dieu » (Éditions du Cerf, Éditions du Carmel)

Le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus vient d'être béatifié par le pape François. Ceux qui le fréquentèrent durant sa vie avaient vite décelé en lui le saint à la recherche de Dieu. Son sens mystique se doublait d'une puissance intellectuelle exceptionnelle. Fondateur de l'Institut Notre-Dame de Vie, auteur du livre *« je veux voir Dieu* », best seller traduit en plusieurs langues, vendu à plus de 100 000 exemplaires dans le monde. Il fut tout à la fois prêtre, carme, prédicateur, responsable dans l'ordre du Carmel. D'un tempérament ardent, enthousiaste, aussi à l'aise dans l'action que dans la contemplation, il a voulu conduire les âmes à Dieu par la découverte de l'Esprit Saint et de la miséricorde de Dieu.

Henri, vers 1900, avec son frère aîné Marius et sa sœur Angèle.

Sa jeunesse

C'est au Gua, près de Decazeville, dans l'Aveyron, que naît Henri Alfred Grialou, le 2 décembre 1894, troisième enfant d'Auguste Grialou et de Marie Miral. Précédé d'un frère Martial et d'une sœur, il sera suivi de deux petites sœurs, Fernande-Marie et Berthe. Auguste travaille à la mine tandis que Marie tient un café-restaurant dans sa maison. C'est dans ce rude univers provincial que grandit Henri Grialou. Dans ces campagnes, l'enthousiasme chrétien est communicatif. « Le mois de saint Joseph, le mois de Marie, le mois du Sacré-Cœur, le mois du Rosaire, quatre mois où l'on

priait beaucoup, la Sainte Barbe la patronne des mineurs était une grande fête. »

Ses parents s'emploient à construire leur maison et c'est alors le drame car Auguste Grialou meurt à 44 ans d'une pneumonie ; son épouse reste avec cinq enfants à nourrir et des dettes suite à la construction de la maison familiale. L'aîné Marius qui n'a que quinze ans travaille comme ouvrier dans une entreprise de métallurgie. Marie, avec une énergie peu commune, trouve du travail, des lessives dès 5 heures du matin, repassage, préparation du cochon pour des familles, travaux à l'hôpital. Le dimanche elle va voir ses parents à Valzergues, une belle journée de détente, une promenade de sept à huit kilomètres à travers bois.

Il dira avoir été « pétri d'amour dès son jeune âge ». Henri est uni avec sa mère par un lien très profond ; il a beaucoup appris d'elle, l'amour filial, le sens du travail pénible, celui de l'économie et la pauvreté. Il va à l'école des frères des écoles chrétiennes près de l'église « Je réfléchissais beaucoup quand j'étais petit. Je regardais les casseurs de cailloux assis sur leur coussin de paille, en plein soleil. Cela me paraissait le métier le plus dur qui soit. Plus tard, je me disais, casser les cailloux ou devenir un grand personnage qu'est-ce que cela peut faire ? Cela représentait pour moi l'indéterminé. » « Je montais souvent le chemin qui conduisait au presbytère et m'asseyais sur le mur et là je regardais : c'est ainsi que je me décidais à être prêtre. » Il avait environ neuf ans quand il pensa au sacerdoce. À dix ans et demi, il fait sa première communion en l'église du Gua.

En 1915, Henri Grialou avec sa maman et ses sœurs : Angèle, Fernande et Berthe.

Aller au séminaire risquait de peser trop lourd sur le budget familial. L'occasion se présente pour lui de faire des études gratuites en Italie, à Suse. Il n'a pas 11 ans quand il prend le train seul pour l'Italie et entre en classe de

6e dans le couvent des Capucins qu'occupe l'École apostolique des pères du Saint Esprit à Suse. Avec sa famille, les liens sont très distendus, une lettre par mois, pas de retour chez lui. Il attendra trois ans pour rentrer. « La première année, j'étais comme abruti ». Pendant les vacances, il découvre la montagne : *« Nous escaladions les montagnes et je suis monté sur une qui avait 3 327 mètres d'altitude* ; *je puis t'assurer que je les ai regrettées ces montagnes car elles étaient belles.* » Le 30 juin 1906, il est confirmé par l'évêque de Suse, sa vie spirituelle sera toujours marquée par une relation très forte à l'Esprit Saint. À la fin de l'année 1907, il rentre en France à Langogne, dans la Corrèze, puis au Gua qu'il retrouve après trois ans d'absence.

Il ne sent pas à sa place dans la Congrégation où il a fait ses études. On le laisse libre de devenir prêtre diocésain comme il le souhaite. L'évêque est prêt à accueillir Henri au petit séminaire de Graves mais la famille devra payer une pension. *« Quand je partais pour le Séminaire et que maman me mettait de l'argent dans les mains, cet argent me brûlait les doigts tellement je savais ce que cela lui avait coûté* de *travail. »* À Graves, Henri se fait remarquer par son sens du service, sa belle humeur et sa conduite. « *Il nous dépassait tous,* témoigne un ancien condisciple*, par ses capacités intellectuelles et ses qualités morales. »* Élève très brillant, il rayonne de joie et de sérénité ; il participe aux activités de la Congrégation en l'honneur de Notre-Dame, Reine du Clergé affirmant déjà son amour pour la Vierge Marie.

Un autre secret de sa vie intérieure est son amour pour sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. En 1898, (Henri a alors quatre ans), est paru un livre tiré à 2000 exemplaires publié par les carmélites de Lisieux, « *Histoire d'une âme* ». Ce livre a été écrit par obéissance par une jeune carmélite inconnue, morte de tuberculose à vingt quatre ans et neuf mois. Ce livre se diffuse rapidement en France et à l'étranger sans aucune publicité. Un facteur essentiel du succès est la pluie de grâces de toutes sortes, guérisons, conversions, apparitions que Dieu prodigue au monde par son intercession. Une cause de béatification est sérieusement envisageable. Henri Grialou racontera : *« En 1908 ou 1909, on m'avait donné une brochure de rien du tout,* « *la petite vie* »*, je me mis à la lire et j'ai été attrapé complètement*. »

Il écrit à son ami Gabriel Saint Hilaire, il a alors dix huit ans : *« Il fait si bon en effet de travailler seul devant le crucifix et l'image de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. À ce propos, laisse-moi te demander si tu connais sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, la petite carmélite de Lisieux. Je trouve sa vie écrite par elle-même, admirable. Aucun livre ne m'a fait autant d'impression sur moi que celui-là. Je ne trouve pas de mots pour exprimer les impressions qu'il fait sur moi. Prie-bien pour moi, mon cher Gabriel, afin que je sois, comme sœur Thérèse, la petite chose du Bon Dieu, qu'il puisse faire de moi ce qu'il voudra, user ma vie peu à peu ici ou ailleurs, ou me l'enlever d'une autre manière, comme il voudra. Demande pour moi cette conformité parfaite à sa volonté et de mon côté je la demanderai pour toi. »*

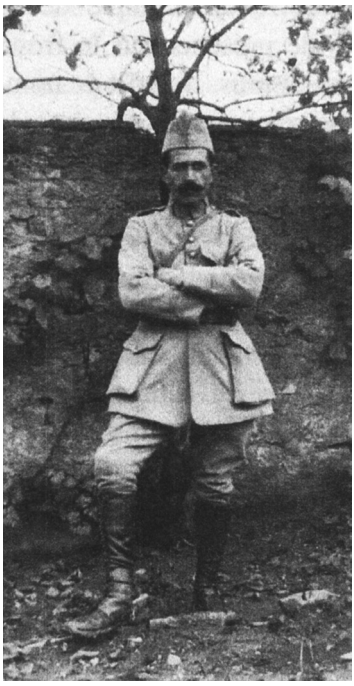
Durant l'année 1910-1911, en classe de Rhétorique, il s'épanouit pleinement s'ouvre aux questions du monde contemporain. Il collectionne les prix et reçoit le prix de l'Association fraternelle des anciens élèves qui récompense l'élève de rhétorique s'étant le plus distingué pendant les trois dernières années par sa sagesse et ses succès. En octobre 1911, il entre en classe de philosophie dans le couvent du Sacré Cœur de Marie entouré de 40 condisciples. C'est un littéraire qui aime le grec, le latin, le français, l'histoire. Il entre sans difficulté dans le réalisme de la philosophie. *« À notre âge, nous ne sommes pas habitués à calculer et à nous absorber dans des combinaisons. Nous nous élançons, l'amour de Dieu au cœur, l'espoir en l'avenir dans la tête, dans un champ clos où, nous semble-t-il et il en est ainsi sûrement, nous serons heureux sinon de répandre dans une seule fois notre sang, du moins, et c'est peut-être aussi bon de le répandre goutte à goutte, d'épuiser peu à peu nos forces physiques et intellectuelles et de tomber enfin dans l'arène, en bon capitaine de l'armée du Christ. Il faut faire des provisions de force, de courage, allumer dans nos cœurs un foyer d'amour que rien ne puisse éteindre. »*

Il connaît la joie des vacances en famille, anime une colonie de vacances. Il est reçu au bachot avec mention latin, grec et philosophie. Pour pouvoir choisir son régiment et rester ainsi à Rodez, il devance l'appel : *« La vie de séminariste-soldat est bien drôle. Ce n'est pas l'idéal à tous les points de vue et on se résigne à la subir parce qu'il*

le faut. » Il s'agenouille le soir au pied de son lit dans la chambrée. *« Au début, cela coûte un peu mais avec un peu d'audace, on s'en tire à bon compte. »*

La guerre, le séminaire

Mais le 1er août, c'est la mobilisation générale alors que le soldat Grialou vient d'être nommé caporal. La grande guerre a commencé. *« Ma période la plus intense fut la guerre »* dira-t-il. Les soldats du 122e d'infanterie dont il fait partie, vont se trouver en pleine bataille. Ils partent pour Nancy, passent à l'offensive vers Sarrebourg. Blessé, évacué, il restera à Angers jusqu'en septembre.



Henri, sous-lieutenant, le 31 décembre 1916

« On marche toujours sous les balles. Elles sifflaient rudement bien mais à ces moments-là on ne sait pas trembler… Sœur Thérèse les écarte, les arrête et je parviens devant une grande haie bordant le canal de la Marne au Rhin. Impossible de le traverser… Deux obus éclatent : Le premier me surprend, le second m'envoie une balle qui traverse la joue gauche à hauteur de la pommette, sort et pénètre à la base inférieure du nez qu'elle traverse au-dessous des narines pour ressortir par la narine droite. Le sang coule, j'enveloppe la plaie et je rejoins la compagnie. Ce n'est pas grave et je ne suis pas défiguré ». Rude expérience pour ce garçon de dix neuf ans qui vient de frôler la mort. *« La guerre est dure, terrible, sauvage sans doute. Elle impose de grandes fatigues. Cependant on se retrouve homme et surtout chrétien, le soir, après la bataille et c'est alors qu'on souffre le plus en entendant les cris des pauvres blessés ou le râle des agonisants. Ah ! Prie bien pour les petits soldats de France qui meurent devant l'ennemi. »*

On lui propose un poste de professeur dans une école d'enfants de troupes ; il refuse préférant aller à la frontière. À Rodez, alors qu'il assistait au départ de soldats pour le front, un père de quatre enfants lui confie sa détresse de quitter sa famille. Il n'hésite pas et propose de prendre sa place. Accepté, il part ainsi très brusquement. Il reste deux mois à Ypres sous la rafale. *« La nuit dernière, j'ai été couvert de terre et j'ai reçu quatre ou cinq éclats en fin de course. La canonnade est parfois terrible. »* Il souffre du manque de vie sacramentelle. *« Depuis le 25 octobre, je n'ai pas pu recevoir la sainte Communion, naturellement c'est un peu dur. »* La lutte est très dure. *« Les soldats vivaient dans les tranchées où la boue était si épaisse et si gluante qu'on s'y enfonçait et qu'il fallait l'aide de camarades pour s'en tirer. En temps ordinaire, la fusillade ne cessait pas. C'était la guerre avec sa forme la plus affreuse qui fût jamais. Le 24 décembre arriva et la nuit du 24 au 25 décembre fut calme. Noël est la fête de la paix et instinctivement, sans entente préalable, s'abandonnant aux douces impressions de la paix qu'apporte cette fête, on avait respecté le recueillement, la paix de cette fête. Un soldat eut même le courage de chanter les cantiques de Noël, « Minuit Chrétiens. »*

Malade, il est évacué et affecté au dépôt de Rodez comme instructeur. Il est frappé par la longue liste de ses amis de séminaire tués au combat, dix huit sont morts. *« J'ai été fort touché par la mort de tous nos camarades. C'était en effet un morceau de mon cœur qui partait avec eux. »* Il retourne en décembre 1915 à l'arrière du front de Champagne. Son chef de bataillon le tient en très haute estime : *« Excellent chef de section, moral très élevé, sujet sortant de l'ordinaire. »* Il se retrouve en Argonne, à Verdun, au chemin des Dames. Alors qu'un éclat le blesse au visage, il est cité à l'ordre de l'armée *« A montré le plus brillant courage à la tête de son groupe. »* Nouvelle citation : « *Chargé d'exécuter une reconnaissance dans la nuit, a brillamment entraîné sa compagnie lui communiquant son ardeur et sa confiance.* » La guerre devint de plus en plus terrible mais plus tard, il dira n'avoir jamais tué personne. Il a expérimenté l'importance de la présence chrétienne dans la masse. *« Acquérir de l'influence par sa conduite régulière, son respect du devoir, sa douceur envers les hommes et ne pas faire semblant. C'est la façon d'user de cette influence, la plus*

1916 – 9e bataillon du 122e Régiment d'Infanterie, en Champagne. Photo annotée par Henri qui indique sa place par une croix.

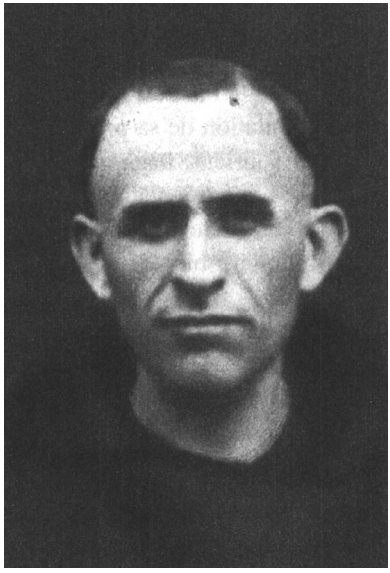
prudente, la meilleure pour moi de faire du bien. » L'armistice est enfin signé. Il participe à la liesse générale, il traverse la Lorraine et l'Alsace *« Partout un accueil chaleureux, un enthousiasme qui tournait au délire »* Au bout de neuf mois, il est enfin démobilisé il retrouve sa famille qui l'accueille comme un héros En 1927, il sera fait chevalier de la légion d'honneur décoration qui s'ajoute à la Croix de guerre. Cette guerre aura été pour lui « une école de vie, un creuset d'expériences irremplaçables qui l'avaient préparé à affronter tous les milieux et à comprendre bien des souffrances. »

La question de l'avenir se pose pour lui : *« Où servirai-je le mieux le bon Dieu : laïc dans l'action catholique ? Je voulais faire mon droit… J'étais reçu à la fin de la guerre dans une famille lyonnaise où il y avait deux jeunes filles. Je ne parle pas de tentations mais un projet me semblait possible. Je me sentais fait pour l'aventure et puis j'ai opté pour prêtre, à fond, sans regarder. »* Un geste symbolique exprime sa détermination : au lieu d'aller à la fête dans un village voisin il remet sa soutane.

À la rentrée d'octobre1919, il rejoint le séminaire et l'officier doit se soumettre au règlement d'une vie de collège. *« J'ai des envies folles d'envoyer tout par-dessus bord. »* Mais l'influence des anciens qui reviennent des tranchées est bénéfique à la marche du séminaire. « Il était en tête de tout son cours parmi les sujets les plus brillants. » Il est particulièrement attiré par l'Évangile de Jean, le cardinal Newman, sainte Thérèse d'Avila. Il s'occupe hors du séminaire d'un patronage où des jeunes filles se réunissent. *« Ce fut mon premier ministère, presque mon premier contact avec les âmes. »* Toutefois il n'est pas

vraiment satisfait. Il visite la trappe de Bonnecombe : « *Je suis reparti plein d'admiration mais nullement décidé à me faire trappiste. »* Le sous-diaconat est prévu pour le 18 décembre. Il s'y prépare par une retraite qui va être décisive pour sa vie ; il avait déjà visité le carmel, lu une partie de « la montée du Carmel » de saint Jean de la Croix mais il n'avait pas été convaincu par ce qui lui semblait une ascèse de géant. Lors de cette retraite, il reçoit un petit livre *«* abrégé de la vie *de saint Jean de la Croix. »* Il le trouve d'abord insipide, le style l'agace mais il finit par se dire : *« C'est exactement ça. »* Il a comme une certitude absolue. En un éclair, il a reçu l'appel du Carmel. Il lui faudra convaincre son directeur spirituel, son évêque. Il vient à bout de tous les obstacles. Quand sa mère apprend sa vocation, elle est anéantie, elle l'imagine cloîtré, elle menace de se suicider. Il lui écrit : « *Ce sera aux grandes souffrances que tu supportes depuis quatre mois que je devrais la fécondité de ma vie religieuse. J'ai confiance dans l'avenir parce que j'ai une maman comme peu de prêtres. Essaye encore d'aimer ton Henri. Il a maintenant un cœur de prêtre ; le bon Dieu a agrandi son cœur pour t'aimer davantage, mais il veut être Lui-même aimé par dessus tout. »*

Le 4 février 1922, il est ordonné prêtre avec six de ses condisciples. Toute la famille est là et même sa maman qui avait déclaré qu'elle ne viendrait pas. Il traduit ce qu'il ressent : *« J'adore votre action mystérieuse, Jésus souverain prêtre, vivant, identifié à ma personne, et devant les obscurités de ce mystère plus belles que toutes nos lumières, je vous offre d'abord la louange silencieuse de ce saisissement et de cette paix profonde dont vous m'avez rempli. Vous voulez que je sois moi-même une hostie. Je m'offre à vous pour tout ce que vous voudrez, pour la paix, la joie comme pour l'obscurité et la souffrance. »*



Le père Marie-Eugène le jour de sa profession solennelle.

Le couvent d'Avon, Lille, le Petit Castelet, Agen

En fait, le père Grialou ignore ce qui l'attend au couvent d'Avon. Les carmes avaient subi la loi du 1er juillet 1901. Ils avaient quitté la France et n'étaient rentrés qu'en 1920 ; la petite communauté installée à Avon occupait des locaux du XVIIe siècle, une trentaine de cellules, de grandes salles, un jardin près du parc du château de Fontainebleau. Le nouveau prêtre arrive au noviciat en février 1921. Il est seul novice. Dans cette communauté très petite, l'ambiance austère favorise une vie de prière et de solitude. Outre les offices et la messe, les carmes se rassemblent au chœur pour deux heures d'oraison matin et soir : *« Il faut que je me transforme complètement dans une nouvelle vie. Il faut que je me transforme complètement pour trouver Dieu dans cette nouvelle existence. Je ne sais pas comment il se fait que Dieu m'ait conduit ici, je ne sais pas non plus où Dieu veut me conduire. Je sais seulement que c'est sa voix que j'entends. »*

Il confiera plus tard : *« Pendant la première année de mon noviciat, je me suis livré à une mortification extraordinaire : je couchais par terre, je ne mangeais pas le matin et le soir, je ne prenais un repas qu'à midi. Cette vie était celle d'un géant et je n'en étais pas un. Je sentais ma faiblesse et j'ai compris avec sainte Thérèse de l'Enfant Jésus que ce n'était pas une voie à suivre, voie très dangereuse où se poste le démon qui vous suggère des pénitences terrifiantes. Moi, j'étais fou d'amour ! Je ne voulais que de l'amour ! »* Il dira de cette expérience qu'elle fut une Pentecôte vécue. Il a apporté avec lui un exemplaire de saint Jean de la Croix, saint qui aura une très grande influence sur toute sa vie. *« Au fond de mon âme, c'est avec saint Jean de la Croix que je vis. »* Il revêt l'habit de carme le 10 mars 1922 et choisit comme nom de religion Marie-Eugène de l'Enfant Jésus. Sainte Thérèse lui révèle « sa petite voie ». C'est une véritable délivrance pour le jeune carme. Il dit : *« Le bon Dieu a eu pitié de moi, de mon manque de bon sens : il me fit découvrir la Petite Voie de l'enfance spirituelle. Comme elle, c'était une sainte, elle a pu parler avec autorité et nous dire qu'elle ne voulait pas être une victime de*

justice mais qu'elle ne voulait être qu'une victime de Miséricorde. C'est une lumière immense que celle-là. »

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face est béatifiée à Rome par le pape Pie XI. C'est pour lui un signe personnel. Il écrit à un ami prêtre : *« Je puis bien t'avouer que la petite Thérèse est pour moi presque tout après Notre Seigneur et la sainte Vierge. Aussi dimanche prochain, je serai sans doute parmi les plus heureux. Beaucoup s'arrêtent au merveilleux extérieur, à la séduction de sa physionomie, mais quand on a fréquenté un peu cette petite sainte, on ne tarde pas à reconnaître qu'il y a là quelque chose de plus nourrissant, de plus profond en elle. C'est sans doute une des plus grandes saintes que le bon Dieu ait jamais fait croître sur la terre. »* Et cette autre lettre : *« La mission de la petite Bienheureuse est une effusion de l'amour divin dans les âmes sous la forme que le Bon Dieu désire pour notre époque… La petite sainte Thérèse doit répandre encore des flots d'amour divin sur le monde. Tous ses miracles extérieurs, guérisons, etc. me touchent relativement peu, ce sont les merveilles qu'elle opère dans les âmes qui m'impressionnent surtout parce que ce sont celles-là surtout qui glorifient Jésus. Soyez donc heureux d'être faible et essayez de demander au bon Dieu de vous conserver l'impression nette de votre faiblesse. »*

Sa sœur Berthe a été gravement malade et il attribue sa guérison à la petite Thérèse qu'il avait priée avec insistance. Il l'appelle sa céleste protectrice : *« Sœur sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui m'a si bien protégé pendant la guerre, moi et mes poilus. »* Il est parmi les premiers à enseigner sur la vie de sainte Thérèse en particulier à l'occasion du vingt-sixième anniversaire de la mort de la jeune carmélite et ces enseignements sont prémonitoires. Il va au cœur de la petite voie et met en valeur l'amour miséricordieux : l'amour de Dieu pour Thérèse, l'amour de Thérèse pour Dieu manifesté par la petite voie, l'amour que

Le couvent des Carmes à Avon.

Lisieux, 1927 – Triduum de Saint-Jean-de-la-Croix prêché par le père Marie-Eugène, entouré de pères carmes (second à partir de la droite).

Dieu veut donner au monde à travers la mission de Thérèse.

Pendant ce séjour à Avon, il a reçu de grandes grâces et en 1923, une forte expérience de l'Esprit-Saint : *« Je n'aime pas raconter mes grâces mais je puis bien vous le dire… Au noviciat, j'ai eu comme un dard qui m'a transpercé, j'ai eu comme une blessure d'amour… Je sentis une angoisse… Je me suis demandé si j'allais mourir. J'ai ouvert la Sainte Écriture. Je suis tombé sur ce passage : « Qui me séparera de l'amour du Christ… ni la mort… alors mon angoisse est tombée. »* et encore *« Au début de ma vie religieuse, évidemment, je crois avoir été saisi par l'Esprit Saint, puis en plusieurs circonstances, d'une façon rigoureuse et d'une façon absolument certaine. »*

Il reçoit alors l'ordre de rejoindre le couvent des Carmes à Lille. *« Ma vie à Lille, dira-t-il, ressemble fort à celle d'Avon. Elle est plus chargée extérieurement. Nous sommes ici dans le bruit, le mouvement, la vie. Lille paraît une ville très intéressante, très animée, en même temps que très pieuse. »* Entouré de personnages extrêmement brillants, il ne cherche pas à se mesurer à eux, il connaît les purifications de l'intelligence. La direction et la rédaction du Bulletin « Carmel » lui sont confiées. Il fait ainsi connaître la spiritualité du Carmel, les saints carmélitains et la petite Thérèse. Les abonnés passent de 300 à 2000 en peu de temps. Il écrit sur sainte Thérèse de Lisieux, canonisée en 1925, un article « l'épouse de Jésus crucifié ». *« Ce bulletin absorbe une bonne partie de mon temps, sa mission est très vaste et très importante.* » Il explore le fond de la pensée thérésienne. Anticipant avec 70 ans d'avance l'appellation docteur, il écrit : *« Elle est docteur et chef d'école. On ne la connaît pas, on ne l'apprécie pas à sa mesure. Même ses plus fervents n'osent encore la montrer comme telle. Elle est une enfant et on le croît trop. Sa simplicité trompe. On*

en prend à son aise pour détruire en interprétant ses affirmations. Ma voie est nouvelle, ma voie est facile, ma voie est courte, dit-elle et on ne veut pas la croire. »

L'autre événement capital est la proclamation du doctorat de saint Jean de la Croix en 1926 et le père a bien remarqué l'influence profonde de saint Jean de la Croix sur Thérèse de Lisieux. Dans « je veux voir Dieu » il écrit, concernant saint Jean de la Croix et sainte Thérèse : *« Elle y trouvait la description rassurante de la pénombre et du vide paisible dans lesquels elle vivait, la confirmation que c'était là modes d'agir divins silencieux et profonds. Saint Jean de la croix a expliqué à elle-même sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il nous l'explique à nous aussi si bien qu'il semble qu'on ne puisse découvrir toutes les merveilleuses profondeurs de la voie d'enfance spirituelle qu'à la lumière de la doctrine du docteur mystique. »*

Ses prédications obtiennent un succès considérable : cathédrale bondée à Rodez, affluence considérable. Devant un tel succès, il est timide. *« J'ai toujours demandé à Dieu une petite humiliation après ces réussites. À Lisieux je n'ai pas pu finir ma dernière phrase, je suis descendu de la chaire tout rougissant et je suis allé me cacher dans la sacristie : mais l'humiliation pour moi est savoureuse. »* Dieu le récompense en lui montrant la beauté de certaines âmes. Il connaît les joies de la direction spirituelle. *« Immédiatement après deux minutes d'entretien, il nous semblait que nous nous connaissions depuis longtemps. Je trouve là des joies ineffables. »* À Caen, l'ancienne prieure témoigne : « Nous étions toutes absolument bouleversées. Le père Marie-Eugène est venu comme une flamme ardente. » De tous les carmels s'élèvent de semblables témoignages, à Lisieux, à Flour, à Douai.

Il aborde maintenant son engagement définitif dans l'ordre. Il est admis à le faire le 14 janvier 1926. *« Je suis tout à la joie et à la paix de ce grand jour. Ce sera le don complet par conséquent la liberté complète désormais conquise pour l'œuvre du Bon Dieu. »* Sa sœur Berthe reçoit l'habit de tertiaire du Carmel et a reçu le nom de sœur Marie-Eugène de l'Enfant Jésus soulignant l'union spirituelle qui la lie à son frère.

Le Père a remarqué que chaque 23 janvier il recevait une grâce, un cadeau. Intrigué, il a consulté le calendrier liturgique et a constaté que l'on faisait mémoire ce jour de sainte Emerentienne, petite esclave de sainte Agnès, martyrisée à Rome sur la tombe de sa maîtresse. Elle deviendra sa compagne de route et il ne se séparera plus de la relique de la jeune sainte que lui ont donnée les carmélites de Pontoise.

Il intervient alors sur une question très grave, objet de division des carmels français. Il existait deux sortes de carmel, ceux fondés par la vénérable Anne de Jésus sous la protection de monsieur de Bérulle et ceux sous la juridiction des pères carmes appelés carmel de l'observance. Ne serait-ce pas l'occasion de faire l'union entre tous les carmels ? Mère Agnès de Jésus, la sœur de sainte Thérèse, souhaitait beaucoup l'union et avait écrit plusieurs fois au pape Pie XI, fervent ami de sa petite sœur qu'il avait canonisée et dont il avait fait « l'étoile de son pontificat ». Ayant fait une forte impression sur les carmélites, le père Marie-Eugène est sollicité par les deux parties à qui il conseille la patience et la prière. Ce n'est qu'en 1936 que l'union se fera.

Pendant cette période il dira avoir reçu la plus grande grâce de sa vie : *« J'ai senti l'Esprit Saint comme amour substantiel, Vérité, lumière, Amour, Esprit faisant l'unité des âmes, de l'Église, du Carmel. » « J'ai eu comme un dard qui m'a transpercé, j'ai eu comme une blessure d'amour. »* Lui-même aspire à une plus grande solitude pour discerner les contours de sa mission qu'il pressent sans la comprendre. Il demande à aller faire un séjour dans un « saint désert espagnol » pour y *vivre* un temps de prière radical.

Mais il est nommé Supérieur avec le titre de vicaire au petit Castelet à Tarascon- sur-Rhône pour y former des enfants dont on espère qu'ils deviendront carmes. Il obéit quoique cette nouvelle tâche ne lui paraisse pas très utile. Cette communauté comporte quelques pères carmes, une dizaine d'enfants. Le père Marie-Eugène est supérieur mais aussi économe, surveillant, architecte, conducteur de travaux, peintre, professeur, bûcheron, écrivain. Il écrit à sa sœur : « Prie pour le recrutement du Petit Noviciat. Nous sommes en crise plus que

jamais et je ne vois pas comment en sortir. » En tant que prédicateur il est très sollicité, à Beaune, Rodez, Nîmes, Périgueux, Toulon, Nice, Liesse, Avranches, Aurillac,

Le micocoulier et la porte ouverte de la chapelle de Notre-Dame de Vie à Venasque.

Il reçoit la visite en mai 1929 de trois directrices du cours Notre-Dame-de-France à Marseille. Elles sont très unies entre elles avec un point commun, elles aiment les saints du Carmel. Il racontera ainsi la première rencontre : *« Je les ai reçues au parloir évidemment, Elles se sont assises sur des chaises ; il n'y avait pas de fauteuil. Ces demoiselles étaient très élégantes : robes blanches avec un manteau qui ouvrait sur la robe. J'étais assis en face ; j'essayais de me recouvrir les pieds, devant des demoiselles si bien. Je ne voulais pas avoir l'air d'un va-nu-pieds. »* Marie-Pila, devant ce carme de 34 ans, confie à Jeanne Grousset : « Il est trop jeune… oh ! Partons d'ici. Ce couvent, ce dénuement, ce rien, oh ! non ! » Invitées, elles reviennent toutefois pour la nuit de Noël 1929. Plus tard Marie-Pila confiera : « *On sentait qu'il portait le poids divin, il était jeune mais il était déjà chargé d'un avenir qui s'annonçait immense, et il attendait les indications providentielles.* »

Elles proposent de venir travailler au petit Castelet mais le père préfère les considérer comme des instruments divins qui devaient vivre la doctrine et la donner. Car quand il avait été chargé de la revue du Carmel, il s'était rendu compte « *presque immédiatement, combien nous étions impuissants, nous-mêmes, religieux du Carmel, à donner cette doctrine sans avoir des aides, combien nous avions peu d'audience auprès du monde, auprès des âmes. Et cependant je sentais à ce moment-là, combien nous avions une doctrine riche, non pas seulement de notre Mère sainte Thérèse et de notre Père saint Jean de la Croix mais aussi de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. »* Avoir de l'aide, cette idée le poursuit. Invité par les trois professeurs, il commence des cours d'oraison à Notre Dame de France à Marseille

Lourdes, 1933. Le père Marie-Eugène en prière devant la grotte de Massabielle.

à partir de 1931 ; il va en donner une quarantaine soit 1579 pages manuscrites, la base de ce qui deviendra un jour le livre « Je veux voir Dieu ».

C'est alors que providentiellement madame Lemaire, tertiaire du Carmel, dirigée du père Marie-Joseph, souhaite donner une propriété qu'elle possède à Venasque, dans le Vaucluse, proche de l'abbaye de Sénanque. Ce sanctuaire dédié à Notre Dame de Vie est un haut lieu marial attirant des pèlerinages, lieu de chrétienté dès la fin du IV^e^ siècle. Il est entouré d'arbres, de vignes, avec une source et un micocoulier géant devant la chapelle. Le 13 mars 1932 il se souvient de l'offre de madame Lemaire et dès le lendemain, il va visiter les lieux : *« Nous savions simplement que les directrices du Cours Notre-Dame voulaient vivre d'une façon intense et profonde la vie carmélitaine… Je ne connaissais pas la valeur de cette propriété, ni ses traditions, ni même son importance dans le comtat venaissin… Je n'avais nullement songé à faire la liaison entre les désirs marseillais et « Notre-Dame de Vie »* Quand il a visité les lieux avec les directrices, il a vécu un moment très fort de colloque intime. Marie-Pila témoignera : « Quel colloque y a-t-il eu entre notre Père et la Vierge ; en sortant il a déclaré : oui la sainte Vierge nous veut bien là. » L'archevêque venu confirmer quelques enfants de Venasque donne lui-même le feu vert et dès l'été 1932, le groupe s'installe à Vénasque malgré les oppositions de certains : ce jeune carme n'est-il pas illuminé ? Une vie régulière s'organise avec la récitation de l'office, l'oraison, l'office de nuit, un habit très simple composé d'une robe brune et un voile noir.

En mars 1932, il est nommé prieur du couvent d'Agen. Le couvent est situé à Pompéjac et domine la ville d'Agen ; refuge des chrétiens lors des persécutions du III^e^ siècle, on y vénère les martyres du diacre

saint Vincent et de l'évêque saint Caprias. Une source miraculeuse y coule ; les carmes s'y installèrent en 1846 et y firent d'importants travaux. Le père aime ce lieu : *« Que ne puis-je vous faire visiter tout notre monastère d'ici et jusqu'aux cellules voûtées, toutes petites avec une petite fenêtre d'où l'on domine la ville d'Agen, la vallée de la Garonne et la campagne jusqu'à une vingtaine de km. Un de ces jours, je disais la sainte Messe dans une chapelle taillée dans le roc et le silence recueillant de la grotte n'était troublé que par le bruit de l'eau qui arrivait à la fontaine à quelques kilomètres de là. »* Il se consacre à sa tâche au noviciat mais a une activité de prédicateur de plus en plus intense : Auch, Carpentras, Avignon, Uzès, Orléans, Nantes, Tulle, Périgueux, Montpellier, Toulon, Sète, Figeac, Arles… sa devise est « traditus gratiae dei » c'est-à-dire « livré à la grâce de Dieu » et il la vit aussi totalement que possible

En 1936, il est nommé prieur du couvent de Monte Carlo : *« Ce voisinage et l'ambiance de la Côte d'Azur créent une atmosphère un peu lourde à l'âme. Il semble que les désirs de jouissance et des plaisirs les plus malsains règlent ou dérèglent toutes choses en ces régions… Nous fuirons tout cela avec nos jeunes gens en partant dans la montagne qui commence tout près du couvent. Cette semaine nous irons à Notre Dame de Laghet, un ancien sanctuaire dans la montagne. »* Il continue des prédications à Lyon, Londres, Auch, Sète, aux carmels d'Avignon et de Carpentras et devient professeur de droit canon et de philosophie.

Il continue à mettre en place les objectifs de ce qui deviendra l'Institut séculier de Notre-Dame de Vie. Pour lui la contemplation et l'action doivent être unies : *« Ne croyez pas qu'il y aura des âmes de deux sortes dans le groupement. Toutes devront être contemplatives et ce seront les plus contemplatives qui auront le rôle le plus actif.* » Il écrit à la responsable Maria Pila : *« La bonne marche de l'ensemble dépend actuellement de votre union. Sacrifiez tout à cela, je vous le demande au nom de la Sainte Vierge. »* Il demande l'érection de Notre Dame de Vie en Fraternité séculière du tiers-ordre, dans le but de faire de l'apostolat spirituel carmélitain : *« Il est né du besoin affirmé par beaucoup d'âmes à notre époque de cette vie*

spirituelle profonde dont nos saints sont les docteurs. Certains ont trouvé la lumière de la foi par cette doctrine. Beaucoup affirment qu'elle répond admirablement aux exigences de l'âme moderne… Il me semble que nous devons faire quelque chose pour donner aux âmes qui en ont besoin et qui la réclament cette doctrine de l'union à Dieu, dont nous avons le dépôt, et que nous rendions ainsi un service notable à la sainte Église. » Après une maturation qui a duré cinq ans, il est consenti par l'archevêque dans la chapelle Notre-Dame de Vie à « une fraternité du Tiers-Ordre de Notre Dame du Mont Carmel et de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. »

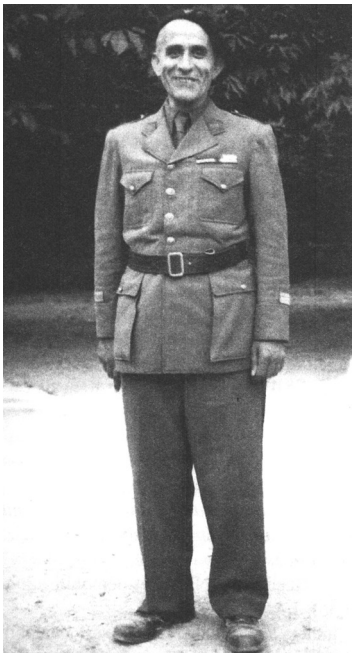
Troisième définiteur, Premier définiteur, Vicaire général

Le 17 avril 1937, il est élu troisième définiteur de l'ordre. Il a maintenant 42 ans. Il part pour Rome prendre ses nouvelles fonctions. Il découvre Rome, la ville, la vie romaine, le Vatican alors sous le pontificat de Pie XI, la langue italienne. Il va prier sur auprès des tombeaux des apôtres Pierre et Paul et à l'église de sainte Agnès et de sainte Emérentienne. Il continue de s'occuper de Notre-Dame de Vie

Il assiste à la Bénédiction de la nouvelle basilique de Lisieux et au Congrès eucharistique. Le cardinal Paccelli célèbre la messe dans la petite infirmerie du Carmel où est morte sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Il est entouré du Père Marie-Eugène et du père Louis de la Trinité, Provincial de la province de Paris, Georges d'Argenlieu. Il écrit à Mère Agnès de Jésus : *« Comme le bon Dieu est bon d'avoir donné au monde et à la France sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et comme ces journées ont montré la puissance prodigieuse et l'étendue de la mission de votre chère sainte. »* Il participe aux retraites carmélitaines d'Avon qui devaient prendre un grand essor. Il se rend ensuite à Venasque pour prêcher la retraite annuelle et pour l'organisation définitive de l'œuvre. *« Il n'y a rien d'écrit pour l'instant. Il n'y a qu'à continuer à faire ce que vous faisiez… Je resterai le supérieur quoique de loin, mais c'est le moment providentiel pour que la fraternité marche un peu toute seule*. » Marie-Pila est élue la supérieure et va devenir la cofondatrice. Il lui recommande : *« Donnez beaucoup d'affection à toutes, surtout à celles qui souffrent et que*

cette souffrance pourrait isoler. Le cœur d'une mère doit rassembler et réunir ; j'ai essayé de faire cela jusqu'à présent. Je le ferai encore mieux désormais par vous, de même que la miséricorde du bon Dieu se complète par la tendresse de la sainte Vierge. »

Il visite les carmels en France et rentre à Rome. Il y apprend la mort de sa mère ce qui le touche en profondeur. Il assiste aux cérémonies romaines : *« On voit défiler les grandeurs romaines dans la splendeur et l'étiquette méticuleuse mais gracieuse d'un autre âge. »* Il trouve le temps de prêcher une retraite à Notre-Dame de Vie sur le thème l'union à Dieu et le don de soi. « *Le don de soi doit être absolu, indéterminé et souvent renouvelé. Quand le bon Dieu rencontre une âme ainsi disposée, comme il est à l'aise avec elle, il la prend malgré ses résistances, ses défauts et l'unit à lui parce que le don de soi est la réponse au don de Dieu. »* Il passe des mois à visiter les carmels de France, utilisant le train « *partout des journées bien remplies. Le Bon Dieu est bon et puissant. »* Envoyé en Terre Sainte, il parcourt le pays de Jésus. *« Le voyage en Galilée m'a laissé à moi-même des impressions profondes : tout y est doux, pacifiant, malgré la présence des soldats, malgré les barrages. On y sent la vie paisible de Jésus et de la sainte famille tandis qu'à Jérusalem, on trouve une atmosphère rude de lutte et de guet-apens. »*



En visite à Notre-Dame de Vie pendant la Seconde Guerre Mondiale, 1940.

La guerre pressentie par tous éclate : *« L'Europe est maintenant angoissée dans la perspective d'une guerre qui semble à beaucoup inévitable. Pauvre terre ! »* Le lieutenant Henri Grialou est mobilisé et affecté au 3e bataillon du 203e régiment d'Infanterie alpine. Son bataillon est à Puget-Théniers dans les Alpes maritimes. Il devient rapidement le « père accompagnateur » Son contact avec les hommes est

excellent ; il accomplit ses responsabilités militaires, manœuvres dans la montagne avec 50 cm de neige par – 10°. Il est nommé capitaine, apprend le 25 juin l'armistice. *« Voici que la défaite de la France est affirmée par la double armistice. Les conditions sont dures. Il est plus difficile à nous qui avons combattu dans les Alpes et qui avons eu nettement la supériorité sur les italiens de comprendre que de telles conditions aient pu nous être imposées. »* Il va rester en France jusqu'à la fin de la guerre et même au-delà soit plus de cinq ans dans des conditions difficiles, il encourage, rassure, enseigne. Il prêche des retraites sous les bombardements, il essaie mais sans succès de visiter les carmels de la zone occupée. Il s'occupe du développement de Notre-Dame de Vie. À partir de 1943, il peut aller enfin en zone nord ; la libération approche. *« Je passe sans trop d'encombres entre les divers bombardements. »* Des carmels sont détruits. En 1944, les alliés débarquent en Normandie et en Provence, il fait des démarches pour retourner en Italie et retrouve en janvier 1946 sa cellule et le calendrier intact qui indiquait 11 juillet 1939, date de son départ.

Pie XII, en 1947, reconnaît les Instituts séculiers comme une forme nouvelle de vie consacrée dans l'Église. Leurs membres vivent une consécration totale à Dieu tout en restant dans le monde. L'Institut carmélitain de Notre Dame de Vie entre dans la catégorie des Instituts visés par le Saint Père. *« Le mouvement qui portait le pape Pie XII à trouver une forme de vie, un état de perfection nouveau, c'était le même mouvement, la même lumière qui nous avait guidés ici. »* L'Archevêque d'Avignon donne son accord. De nouvelles fondations et des travaux importants sont à réaliser. Le père se fait bâtisseur et financier, crée une école pour l'évangélisation et la promotion des milieux ruraux. Il fête alors ses vingt cinq ans de sacerdoce

En avril 1947 un nouveau père général est élu et le père Marie-Eugène est élu premier définiteur. Il aurait souhaité rentrer en France mais il lui est demandé de rester à Rome pour les huit années à venir. *« J'ai eu l'impression d'un sacrifice complet de moi-même pour le bien général de l'Ordre. »* Il organise les journées d'études thérésiennes qui se tiendront à Paris en juillet 1947. En l'Église des carmes, lors du discours final, il conclut : *« Il est toujours dangereux*

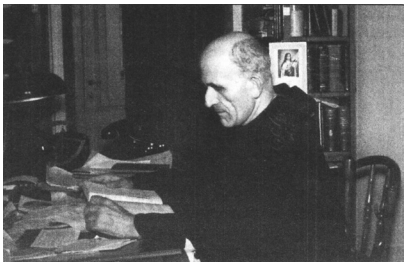
de prophétiser mais est-ce prophétiser que d'exprimer nos pressentiments à tous, notre conviction qui s'appuie sur l'œuvre déjà réalisée, sur l'étendue du champ où elle s'exerce qui n'est autre que l'univers entier, sur la puissance te la pureté de la lumière qui jaillit et d'affirmer que Thérèse sera, est déjà parmi les grands maîtres spirituels de l'Église, parmi les plus puissants conducteurs d'âmes de tous les temps. » Depuis le 27 février 1945, les Reliques de sainte Thérèse de Lisieux visitent la terre entière drainant des foules immenses, enthousiastes.

En 1947 il part trois mois au Moyen-Orient pour visiter les carmels. La Palestine lui paraît « un très beau pays mais un pays de lutte et de haine. On le voit dans bien des regards. » Il passe par l'Irak, visite une mission à Basrah à 600 km de Bagdad, puis s'envole vers l'Égypte au couvent de Choubrah, au Caire, dédié à sainte Thérèse de Lisieux, fréquenté par des chrétiens et des musulmans en un pèlerinage continuel, passe par le Liban, la Turquie.

Marie Pila, co-fondatrice de l'institut Notre-Dame de Vie.

Il est nommé en 1948 visiteur apostolique des carmels de France. Il écrit aux 140 monastères de France pour expliquer le sens de sa nomination et souligne deux réalités complémentaires : sauvegarder à tout prix le cœur de la vocation carmélitaine (Les deux heures d'oraison, la solitude, le silence) et une adaptation souple et raisonnée à l'évolution de la société par exemple en ce qui concerne le travail qui doit devenir rémunéré. Il accompagne spirituellement de nombreuses carmélites, ne se considérant que comme *« un poteau indicateur. Je ne sais que suivre les âmes ». « Vous ferez des bêtises ? Eh bien ! C'est en faisant des bêtises qu'on avance… On croît toujours que la perfection, c'est de marcher droit, sans dévier ni à droite, ni à gauche… Ce n'est pas cela ! »*

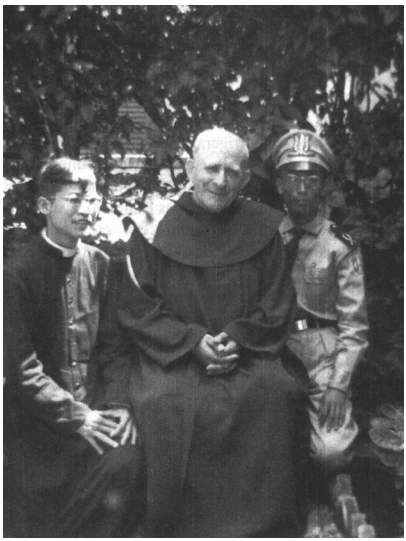
Il prépare l'édition de son livre majeur « *Je veux voir Dieu* » qui paraît en octobre 1949. Il prépare le second, qui s'appellera *« Je suis*



Rome, 1954, à sa table de travail de Vicaire général de l'Ordre des Carmes déchaux.

fille de l'Église » deux titres provenant de sainte Thérèse de Jésus. Il explique clairement comment est né ce livre. *« Des conférences réunissaient un auditoire choisi suivies d'une demi-heure d'oraison et d'échanges. Il s'agissait d'éclairer une expérience spirituelle qui prenait conscience d'elle-même et aspirait à pénétrer plus profondément en Dieu. Ces désirs nous ramenaient vers l'enseignement des grands maîtres du Carmel réformé… tout orienté en ses développements vers l'ascension des âmes qu'il veut conduire jusqu'aux sommets… Il fallait choisir un guide. Ce fut sainte Thérèse parce que, seule, en son dernier traité, son chef d'œuvre, « le château intérieur* », *elle donne le processus complet de l'ascension d'une âme. »* Beaucoup de réactions positives se manifestant dès sa parution, le père de Lubac, Monseigneur Garrone.

Pour la première fois il se confie sur sa santé. *« Depuis mon retour, je traîne la grosse fatigue des Visites et pendant quelques jours, j'ai été assez fatigué. Cela m'a amené à regarder l'éternité en face et c'est très bienfaisant car j'y ai trouvé des lumières de fond extrêmement consolantes. »* Il doit réduire son activité à deux ou trois heures par jour. *« Il me semble que je commence une nouvelle période de ma vie, la dernière et cela me vaut bien des grâces.* »



Saïgon, Vietnam, février 1964, entouré de deux postulants carmes.

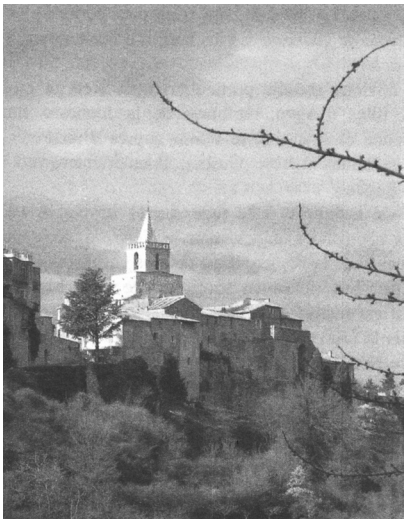
Le père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, face à Pie XII défend la vocation essentiellement contemplative des carmélites et, lors de la réunion des carmels à Lisieux, souligne la place du Carmel dans l'Église contemporaine. *« Votre devoir est de porter les douleurs et les angoisses de l'Église de France, de prier pour ceux qui luttent pour l'Évangile, de gémir avec le*

Christ pour ceux qui tombent, de porter le péché de notre temps et de notre pays. » Les carmels de France s'unissent au pied de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pour bâtir son unité. C'est le couronnement de trente années de patient et incessant effort, d'un long travail de rapprochement et d'unification.

Le préposé général de l'ordre décède. Le Père Marie-Eugène se voit dans l'obligation d'assumer de multiples tâches car le premier définiteur de l'ordre devient automatiquement Vicaire général de l'ordre des carmes déchaux jusqu'au prochain chapitre général prévu en avril 1955. Il répercute l'appel du pape pour une prière fervente à Marie dans toute la chrétienté, une année mariale ayant été prescrite à l'occasion du centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception, La basilique élevée en l'honneur de sainte Thérèse à Lisieux est consacrée. Le père Marie- Eugène est invité à la cérémonie au nom de tout l'ordre carmélitain.

Le père Marie-Eugène a montré une passion constante pour les missions avec une orientation particulière vers l'Orient et l'Extrême Orient. Le sort de la Chine, « ce grand et cher pays » le préoccupe particulièrement. « Des forteresses de la prière sont nécessaires surtout derrière la barrière rouge. » Il entreprend un grand voyage missionnaire qui doit le conduire du Caire à Hong-Kong, aux Philippines, à Saigon, à Colombo, aux Indes, à Beyrouth, à Jérusalem. De ce long périple naît l'implantation de Notre-Dame de Vie aux Philippines. *« Il faut repenser Notre-Dame de Vie et le repenser en philippin. »* Il prévoit l'adaptation de l'esprit du Carmel à chaque pays et à chaque race. *« Le bon Dieu est libre, indépendant des modes humains. Il a des moyens variés, à l'infini pour se communiquer. Il les choisit adaptés à chaque âme et à chaque civilisation. Donnez votre témoignage de la vérité et de l'amour qui est Dieu et cela comme vous pourrez, en parlant, en agissant, en priant, ou en souffrant. Seul le témoignage importe. Il est dans les gestes et attitudes humaines, mais il les transcende et s'en dégage. »*

À Rome, un nouveau Père général est élu. Il peut rentrer en France : *« J'espère y trouver un peu de temps pour me sanctifier moi-même en*



Le village de Venasque.

me purifiant un peu de tout ce que 27 ans consécutifs de supériorat ont laissé sur mon âme. Je me sens libre comme un ânon qu'on a délié et qui peut courir le pré. »

L'Institut Notre-Dame de Vie, ses dernières années

Sa vie ordinaire de simple religieux ne durera que six mois. Il ne peut rester totalement dans l'ombre car il doit mettre en route les modalités d'application des statuts des fédérations de carmélites et il reprend son bâton de visiteur.

Il est alors nommé prieur du Petit Castelet qui s'apprête à accueillir des retraites et récollections et il prêche lui-même la majorité des retraites et récollections. Il se lance dans des cours d'oraison à Marseille et étend ses conférences à Carpentras et Bordeaux. Il donnera en l'espace de six mois 66 conférences, 5 retraites, 2 récollections.

L'Institut Notre Dame de Vie continue à l'occuper. Le 23 janvier 1957, il préside une fête en l'honneur de sainte Emérentienne pour qui il avait une grande dévotion depuis 1926. Il la proclame *« première enfant de Notre-Dame de Vie, une sœur aînée, celle qui marche devant vous, éclaire par son exemple et entraîne, celle qui montre ce que vous devez faire. »* Avec saint Joseph, elle est une messagère de Notre-Dame de vie et de sainte Thérèse jusqu'au martyr en ce qui la concerne.

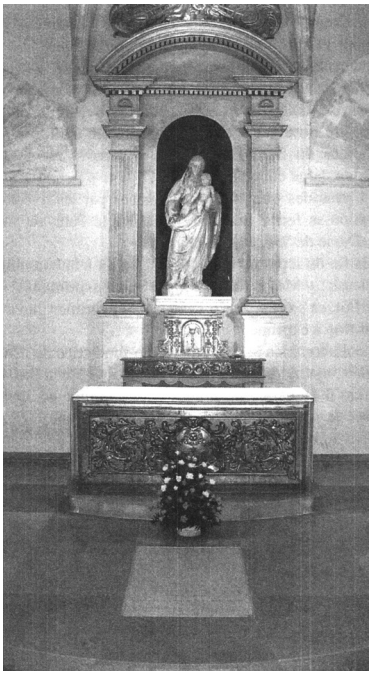
Le chapitre de la province d'Avignon-Aquitaine se réunit et le fondateur de notre Dame de Vie est élu provincial. Il assiste au congrès mondial de l'apostolat des laïcs à Rome. C'est alors qu'un drame va toucher très profondément le père Marie-Eugène. Sa sœur Berthe membre de l'institut Notre Dame de Vie meurt seule dans son appartement à Avignon. *« Cette mort m'atteint dans des profondeurs que l'on soupçonne à peine ; je suis celui qui a donné l'enseignement et*

elle l'a réalisé. La mort qu'elle a eue est une mort de pauvre. Elle est morte toute seule, sans assistance. Elle n'a pas eu un sourire, c'est la pauvreté absolue qu'elle a eue. Cette pauvreté, elle l'a méritée c'est une grâce ; elle s'est incarnée dans la masse. La fé*condité jaillit des blessures du cœur.* »

Il suit les assemblées générales des fédérations de carmélites l'une à Lisieux, l'autre à Notre-Dame de Vie. Il part pour un premier voyage d'un mois au Canada au carmel de Nicolet et entreprend la tournée des carmels féminins, Montréal, Québec, Trois-Rivières… Mais, il sent ses forces diminuer bien qu'il n'ait que 66 ans. Il demande au père général l'autorisation de rester à Notre-Dame de Vie. *« C'est pour moi maintenant une certitude. Il faut que je m'occupe de Notre-Dame de Vie. Le bon Dieu me le demande. »* Tout en gardant des activités pour l'ordre en cette dernière période de sa vie, il s'installe à Notre-Dame de Vie. il voyage en Allemagne, au Canada, au Mexique. Il connaîtra durant ces trois ans des accidents de santé assez sérieux ce qui ne l'empêche pas, élu provincial, de voyager au Canada, en Extrême-Orient. En 1964 onze premiers prêtres s'engagent dans l'Institut. C'est pour lui une journée historique.

Avril 1938, à Notre-Dame de Vie. Le Père Marie-Eugène avec sa sœur Berthe Grialou.

La maladie le rejoint en février 1965. Par grand froid, il visite les travaux du bâtiment Notre Dame de Vie ; deux jours après, on diagnostique une congestion pulmonaire. Il se sent si mal qu'il dicte à Maria-Pila un texte à destination des prêtres : *« Tout prêtre avant ou après avoir reçu son sacerdoce a besoin de faire une période de solitude pour réaliser la présence vivante et agissante de l'Esprit Saint dans l'église et son âme pour apprendre à accorder, dans la docilité, son action à celle de l'Esprit Saint. L'institut des prêtres de Notre-Dame de Vie veut répondre à ces besoins. »*



Le Père Marie-Eugène et Marie Pila reposent au pied de l'autel du sanctuaire.

Il transmet aussi à la Communauté ses pensées : *« Voici le testament que je vous laisse : « Tout le monde a remarqué probablement que quand je parle de l'Esprit Saint, ordinairement, je m'enflamme assez facilement… Je l'appelle » mon ami », et je crois que j'ai des raisons pour cela. Toute ma vie a été un peu basée là-dessus : sur la connaissance, sur la découverte de l'Esprit Saint… Je puis vous dire maintenant qu'à la dernière retraite, et notre Mère sainte Thérèse et notre père Saint-Jean-de-la-Croix et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus sont venus me donner l'assurance que (la plénitude d'amour) était réalisée… Voilà le testament que je vous laisse. Que l'Esprit Saint descende sur vous, que vous puissiez tous dire, le plus tôt possible que l'Esprit Saint est votre ami, que l'Esprit Saint est votre lumière, que l'Esprit Saint est votre maître… »* Son état est jugé très grave. Pendant quelques jours il envisage sérieusement un départ vers le Bon Dieu. Il reprend une vie à peu près normale poursuivant ses ministères en France. Ce surmenage entraîne de nouveaux malaises et une convalescence longue et délicate. Rien ne le fait renoncer. Il part à Lisieux, au Canada.

Trompés par son dynamisme, ses frères le réélisent provincial. « Pour le moment, ma santé est assez bonne et me permet de faire face à mes diverses tâches » Il effectue un sixième voyage au Canada. De retour à Venasque, il préside la profession perpétuelle du groupe des cinq aînés de la branche masculine et donne une dernière retraite « éblouissante ». Il part pour Toulouse, visite les carmels de la Côte d'Azur, assiste à une réunion à Bruxelles ; au retour, il passe par Angers, par le Petit Castelet, visite les carmels de Toulon, de Marseille, d'Uzes et de Nîmes. Il rejoint Notre Dame de Vie complètement épuisé. On diagnostique un cancer de la prostate. Il parle de ce petit événement douloureux (sa maladie) et ajoute : *« Ayez foi en l'Esprit*

Saint, en ce qu'il fait et surtout quand il ne fait pas à votre idée. C'est à ce moment là que ça va. Dans ma vie je vois tout ce qu'il a fait… Chaque fois que l'Esprit saint m'a fait entrer dans une voie douloureuse, c'était pour me faire entrer dans une voie de fécondité. »

Le 31 décembre, assis dans son fauteuil, très fatigué, il parle longuement. *« Il ne faut jamais être content, vous voyez. L'Espérance n'est jamais contente, elle est toujours assoiffée, elle est toujours en marche, elle veut toujours davantage Dieu, toujours davantage de fécondité… Nous continuerons non seulement à espérer mais à réaliser audacieusement. Quand on sait que le bon Dieu veut de grandes choses, on n'hésite pas à entreprendre de grandes réalisations, à se lancer presqu'à l'aventure, mais on ne se lance pas sans que l'Esprit Saint ait donné un signe. On ne se lance pas parce qu'on a une idée, on se lance parce que Dieu a donné un signe, mais quand il l'a donné, immédiatement, il faut voler. »*

Hospitalisé, un traitement plus fort est essayé. Pendant trois mois malgré son état, il répondra aux lettres, réglant les questions les plus diverses. Il se confie aussi : *« J'ai compris la miséricorde, Sainte Thérèse en a senti la douceur, moi, j'en sens la puissance. Je crois que nous arrivons à la fin des temps. Voyez l'Esprit plane sur les eaux, il n'y a que les fils de l'Esprit et de la Vierge qui tiendront… L'Esprit passe à travers moi depuis que je suis malade. Je brûle, mais c'est une brûlure douce…* » « *Toute cette nuit, j'ai pâti pour les prêtres, le démon s'est amusé avec moi comme avec une pelote… j'ai appelé maman à mon secours. Quand ce fut fini l'Esprit Saint était là. » « Si j'avais eu à choisir une devise, j'aurais pris* « *livré à la grâce de Dieu »*

Le cancer de la prostate s'est généralisé ; en février, on l'opère. Après un mois d'hospitalisation, on le ramène à Venasque ; l'infection continue. Plus rien n'arrête l'affaiblissement, son état est désespéré. Durant les trois premiers jours saints, il peut recevoir la communion, il est conscient que sa fin est proche. Il meurt le lundi de Pâques dans la soirée. Il avait 72 ans.

L'annonce de sa mort suscite une vive émotion ; sa famille, ses frères carmes, des prêtres, des voisins, des amis s'adjoignent aux membres de l'Institut qui viennent de partout. Le Père abbé des prémontrés de Frigolet prononce l'homélie : *« Il sera pour l'ordre un guide et une lumière assurée. Son dévouement était profond, immense. Homme de devoir, d'intelligence et de volonté, il savait commander à son cœur. Le Père était docile aux inspirations de l'Esprit Saint, fort et persévérant sous son impulsion, large et compréhensif. »*

Après sa mort, par son intercession, des grâces spirituelles nombreuses accompagnent les guérisons et faveurs obtenues. Dix huit ans après sa disparition, l'enquête concernant sa cause est ouverte au niveau du diocèse. En 1984, le dossier est transmis à Rome à la Congrégation pour la cause des Saints. Les vertus du Père Marie-Eugène sont étudiées, les dépositions des témoins enregistrées, sa biographie relatée. Une enquête a lieu sur le miracle relatif à la guérison d'un enfant.

Le 19 décembre 2011, Benoît XVI reconnaît l'héroïcité des vertus du vénérable Père Marie-Eugène et le 3 mars le pape François reconnaît le miracle dû à son intercession. Il est béatifié le 19 novembre 2016 à Avignon.

Le Père Marie-Eugène nous redit :

« Actuellement, la sainteté doit déborder, doit pénétrer dans touts les âmes, doit pénétrer dans la masse de tous les états. Elle s'impose non seulement à l'état religieux, à l'état de perfection mais à la vie dans le monde. Là aussi, il faut y être un saint si l'on veut simplement faire son salut. Il ne peut y avoir de demi-mesure. »

Consacrez-vous au Cœur Immaculée de Marie !

Préparation et prière de consécration à Jésus par le Cœur Immaculé de Marie

Les méditations sont proposées par le père Abbé de l'abbaye Sainte Madeleine du Barroux.

Consécration à Jésus par le Cœur Immaculé de Marie.

Si vous souhaitez participer à ce grand mouvement de consécration, merci vivement de vous inscrire en indiquant ci-après vos noms, prénoms (si votre famille participe à cette consécration, merci de préciser les prénoms de chacun des enfants) et les adresser au secrétariat de Notre Dame de France, 11 rue des Ursulines, 93200 Saint Denis. Ces feuilles seront déposées à Baillet, au pied de la statue de Notre-Dame de France.

Les dates de consécration pour les mois à venir peuvent être choisies parmi les dates suivantes :

-Le 23 avril 2017, fête de la divine miséricorde.
-Le 13 mai 2017, fête anniversaire de la première apparition de Fatima.
-Le 31 mai 2017, fête de la visitation.

S'inscrire

Votre nom :
Votre prénom :
Autres personnes que vous voulez inscrire :
Votre numéro de téléphone :
Votre E-Mail :
Indication de la date de consécration :
Votre adresse :

Pour tout renseignement complémentaire,
vous pouvez joindre Catherine Langlois : 05 56 80 54 11

Cette page et les vingt-sept suivantes sont à détacher.

Premier jour de la neuvaine

Les trois fêtes de la Sainte Vierge, du Saint Nom de Marie et de la Présentation sont l'écho, dans le cycle marial, des trois premières fêtes de Notre Seigneur : Noël, le Saint Nom de Jésus, la présentation de Jésus au Temple.

D'après une ancienne tradition, rapportée par l'évangile apocryphe de saint Jacques, Marie, à l'âge de 3 ans, fut portée au Temple par ses parents, sainte Anne et saint Joachim, pour y prier et servir Dieu.

En ce jour, la liturgie byzantine chante la Sainte Vierge en ces termes : « Le temple très pur du Sauveur, le trésor sacré de la divine gloire, la brebis et la Vierge inestimable est aujourd'hui amenée dans la maison du Seigneur ; elle y apporte la grâce de l'Esprit Saint, les anges de Dieu la célèbrent dans leurs chants : c'est le tabernacle des cieux. »

La fête de la Présentation de la Sainte Vierge existait au VI^e^ siècle en Orient, au jour anniversaire de la Dédicace de Sainte-Marie-la-Neuve à Jérusalem (543) ; elle fut introduite en Occident vers 1372, à la cour des Papes d'Avignon.

C'est le jour où, dans beaucoup de séminaires et de maisons religieuses, se renouvellent les promesses ecclésiastiques ou vœux de religion.

Prière : Psaume 99

Poussez des cris de joie vers Dieu, vous tous, habitants de la terre ;
servez le Seigneur avec joie ;

Venez en sa présence avec allégresse.

Reconnaissez que le Seigneur est Dieu ;
c'est lui qui nous a faits, et non pas nous ;
Nous sommes son peuple et la brebis de son pâturage.

Entrez sous ses portiques avec des louanges,
dans ses portiques avec cantiques ; célébrez-le,

Louez son Nom.
Car le Seigneur est bon,
sa miséricorde est éternelle,
et sa fidélité demeure d'âge en âge.

Oraison de la fête de la Présentation :

Ô Dieu, qui avez voulu qu'en ce jour la bienheureuse Marie toujours Vierge, demeure du Saint-Esprit, fut présentée dans le Temple, nous vous prions : faites, par son intercession, que nous méritions d'être présentés dans le temple de votre gloire.

Par notre Seigneur, Jésus-Christ, votre Fils,
qui vit et règne avec Vous dans l'unité du Saint-Esprit
pour les siècles des siècles. Amen.

Une Dizaine de Chapelet

Deuxième jour de la neuvaine

La consécration par la grâce.

Lorsque Moïse monta au sommet du Mont Sinaï, Dieu lui fit la description de la tente du rendez-vous.

Dieu donnait à Moïse et à son peuple un lieu où Le rencontrer.

Ce premier temple avait un plan, un plan établi par Dieu, prévu par Lui depuis toujours, un lieu qui jaillit de son Cœur.

Moïse construisit la tente fidèlement selon ce qu'il avait vu au sommet de la montagne sainte.

Il réalisa les piliers, les tissus, le mobilier et il consacra ce temple par le sacrifice.

Marie est le nouveau temple de Dieu, le lieu du rendez-vous de Dieu avec les hommes.

Elle est la réalisation d'un plan établi par Dieu depuis l'éternité.

« Dès le commencement et avant tous les siècles j'ai été créée, et je ne cesserai d'être jusqu'à l'éternité. » (Eccli., XXIV, 3-5 ; 9)

Marie est le fruit délicieux et parfait de la grâce de Dieu.

Elle est choisie de toute éternité et transformée totalement par la grâce dès le premier instant de sa vie.

« Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi » est plus qu'un salut, c'est une identité, c'est le dessein de Dieu, c'est le Père qui se penche sur son enfant.

Marie, à l'image de Jésus son Fils, est celle en qui Dieu a mis toute sa complaisance.

Elle est choisie entre toutes les femmes dans un mystère d'Alliance, une nouvelle Alliance.

Dieu ne donne pas seulement une loi qui ne fait que révéler le péché, le Saint-Esprit ne vient pas seulement fondre sur elle pour une action ponctuelle.

Dieu préserve du péché originel et transforme Marie dans la profondeur de son âme.

Il lui donne par la présence permanente du Saint-Esprit tous les dons surnaturels pour accomplir sa vocation d'être toute à Dieu au point de devenir sa sainte et digne mère, le lieu du rendez-vous par excellence.

Elle est l'aurore du Salut.

Prière : Hymne du bréviaire bénédictin des laudes du Dimanche en été.

Déjà l'ombre de la nuit s'atténue,
la lumière rougeoyante de l'aurore resplendit,
supplions humblement d'une prière ardente
le Maître de toute chose.
selon votre volonté ; afin qu'en notre temps,
notre communauté qui vous sert
grandisse en mérite et en nombre.
Par notre Seigneur, Jésus-Christ, votre Fils,
qui vit et règne avec Vous dans l'unité du Saint-Esprit
pour les siècles des siècles. Amen.

Une Dizaine de Chapelet

Troisième jour de la neuvaine

La consécration par la virginité

Le Temple édifié par le grand roi Salomon comportait le Ulam, une sorte de grand vestibule, le Hékal, la grande salle de culte et le Débir, le Saint des Saints, la partie la plus sacrée qui contenait l'Arche d'Alliance.

Dans le Débir, seul le grand-prêtre pouvait pénétrer une fois l'an.

La virginité de Marie est le Débir de son corps et de son âme.

L'espace réservé à Dieu seul, où seul l'unique vrai prêtre peut habiter.

Le premier livre des Rois dit que lorsque Salomon consacra le Temple pour la première fois, les prêtres en fonction ne purent y continuer leur fonction à cause de la nuée : la gloire de Yahvé remplissait le Temple.

Le Saint-Esprit est la véritable nuée qui prit possession de l'âme et du corps de Marie.

Elle est le Temple, consacrée par une appartenance totale et exclusive à Dieu.

Elle se livre totalement à Dieu, dans une résolution consciente et libre de toute sa personne à son Seigneur : « Je ne connais point d'homme. »

La virginité de Marie fut le signe prophétique de la maternité divine :

« Voici que la vierge concevra et elle donnera au monde un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel qui se traduit par Dieu avec nous. »

(Isaie, 7, 14)

Elle est l'espace consacré de son âme qui attire l'ange Gabriel :

« L'ange Gabriel fut envoyé […] à une vierge. » (Luc, 1, 26)

La virginité de Marie est la réalité qui affirme en elle la Paternité de Dieu.

L'Église chante la virginité de Marie dès son origine. Saint Luc et saint Matthieu proclament sa virginité, et saint Jean, saint Marc et saint Paul chantent en écho la paternité exclusive de Dieu le Père. Saint Aristide, saint Irénée, Tertullien, ainsi que les conciles de Chalcédoine, de Constance se sont tous joints à ce chant, et avec eux toute l'Église.

« Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit et est né de la Vierge Marie. »

Prière : Hymne du commun des vierges

Jésus, couronne des vierges,
Que conçut cette sainte Mère,
La seule qui, vierge, enfanta,
Accueillez nos vœux avec bonté.

Dieu le Père, qui avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Mère, Marie, pour qu'elle méritât de devenir la digne demeure de votre Fils, faites que celle dont nous célébrons la mémoire avec joie nous délivre par sa miséricordieuse intercession.

Par le même Jésus-Christ, Notre Seigneur, votre Fils,
qui vit et règne avec Vous dans l'unité du Saint-Esprit
pour les siècles des siècles. Amen.

Une Dizaine de Chapelet

Quatrième jour de la neuvaine

La Consécration par le Fiat.

Lorsque Yahvé fit alliance avec Abraham, il le conduisit dehors et dit :

« Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer » et il lui dit : « Telle sera ta postérité. »

Abram crut en Yahvé, qui le lui compta comme justice.

Lorsque Yahvé décida de libérer son peuple de la servitude d'Égypte, il fit en sorte d'obtenir du Pharaon et des Égyptiens un accord.

Le Pharaon refusa de nombreuses fois, puis quand les plaies devinrent trop pénibles, il accepta mais il revint à chaque fois sur sa parole lorsque les plaies eurent été écartées par la prière de Moïse.

Ce n'est que par la mort des premiers-nés qu'il donna un oui plus décisif mais qu'il reprit voyant les hébreux loin dans le désert.

Yahvé a cherché à lui arracher son oui, un oui véritable à sa sainte volonté.

Lorsque Moïse redescendit de la montagne, il vint rapporter au peuple toutes les paroles de Yahvé et toutes Ses lois, tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes les paroles que Yahvé a prononcées, nous les mettrons en pratique. »

Le livre de l'Exode dit encore que Moïse prit le livre de l'Alliance et il en fit lecture au peuple qui déclara : « Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons et nous y obéirons. »

Yahvé, là encore, cherche un oui de la part de son peuple, un accord, une collaboration.

Dieu ne veut pas que son peuple soit comme un mulet ou un cheval qui ne comprend que le mors et le frein.

Dieu cherche une vraie alliance même s'Il garde l'initiative en tout.

La vierge Marie est entrée dans le temple de la nouvelle Alliance par son « Fiat ».

Un oui réfléchi et éclairé par de saintes raisons.

Elle se troubla à l'annonce de l'ange et se demanda ce que signifiaient ces paroles de salutation.

Elle demanda clairement comment la parole allait se réaliser et l'Ange Gabriel lui donna le signe de la maternité d'Élisabeth.

Et Marie dit : « Fiat » dans la foi.

Tel est mieux que Moïse, mieux que le peuple élu et qu'Abraham.

Et l'ange la quitta.

Prière : le psaume XIV

Seigneur, quel est celui qui habitera dans Votre tabernacle,
et qui reposera sur Votre montagne sainte ?
Celui qui marche dans l'innocence et pratique la justice ;
Celui qui dit la vérité dans son cœur, et qui n'use point d'artifice dans ses paroles ;
Celui qui ne fait point de mal à son prochain, et refuse d'entendre l'injure dont on veut le noircir ;
Celui devant qui le méchant est compté pour rien, mais qui honore ceux qui craignent le Seigneur ;
Celui qui fait un serment à son frère et qui ne le trompe pas ;
Celui qui ne donne point son argent en usure, et n'accepte pas de don contre l'innocent.
L'homme qui se conduit ainsi, rien ne pourra l'ébranler.

Oraison de la postcommunion de la messe pour les vocations :

Par la puissance du sacrement de l'Eucharistie, Seigneur,
nous vous en prions, donnez-nous de persévérer dans votre service
selon votre volonté ; afin qu'en notre temps,
notre communauté qui vous sert
grandisse en mérite et en nombre.

Par notre Seigneur, Jésus-Christ, votre Fils,
qui vit et règne avec Vous dans l'unité du Saint-Esprit
pour les siècles des siècles. Amen.

Une Dizaine de Chapelet

Cinquième jour de la neuvaine

la consécration par la maternité

Lorsque les hébreux revinrent de la déportation à Babylone, ils chantèrent les psaumes des degrés, un à chaque étape.

Et depuis, les Hébreux chantent ces psaumes à l'occasion du pèlerinage annuel.

En arrivant au Temple, ils chantent le psaume 125 qui rend grâce à Dieu d'être dans le Temple et qui supplie de ramener tous les frères à la maison-mère : « Seigneur, ramenez aussi tous nos frères captifs, comme Vous faites couler les torrents dans les plaines de midi. »

L'image est saisissante pour celui qui a vu les déserts du midi de la Palestine se changer en quelques heures en torrents après un orage.

Plus audacieux encore, les Hébreux chantaient le psaume 86 qui proclame la gloire de Sion et de son Temple : « Je compte Rahab et Babel parmi ceux qui me connaissent.

Voici la Phénicie et tyr avec l'Éthiopie.

Et à Sion chacun dira : Mère, en Elle tout homme est né. »

Les Hébreux avaient foi dans l'universalité de leur religion car ils croyaient en Dieu créateur du ciel et de l'histoire, le Dieu qui conduit l'histoire, le Dieu qui donne le salut à tout homme et à toute nation.

Et le plus beau et audacieux, ils croyaient à cette universalité non pas par une occupation militaire mais par un mystérieux enfantement.

La nature de Dieu contient en lui-même l'enfantement. Dieu se propage et se donne par l'enfantement.

Il s'est fait enfant de Marie, enfant de Sion, Fils de l'homme pour nous faire fils de Dieu.

Les nations qui ont vaincu tant de fois Jérusalem ne peuvent rien contre la Vierge Mère de Dieu et Mère universelle des hommes dans l'ordre de la grâce.

Les nations par contre seront sauvées par un long et mystérieux enfantement.

Prière : psaume 125

Quand le Seigneur ramena les captifs de Sion,
nous avons été consolés comme en rêve :
Alors notre bouche fit entendre des cris joyeux,
notre langue des chants d'allégresse ;
notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils
qui vit et règne dans l'unité du Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles. Amen.

Une Dizaine de Chapelet

Sixième jour de la neuvaine

La consécration par la prière

Dans l'Ancien Testament, les lieux où Dieu apparaît gardent comme la mémoire de son passage. Ils deviennent sacrés.

Noé, à sa sortie de l'arche, rencontra Yahvé et construisit un autel sur lequel il accomplit un sacrifice.

Quand Abraham quitta son pays et arriva au lieu saint de Sichem, Yahvé lui apparut et lui fit la promesse de donner ce pays à sa postérité.

Abraham laissa une trace de cette rencontre par un autel.

Jacob, quant à lui, fit un songe et il vit la fameuse échelle que des anges montaient et descendait.

Il s'écria que ce lieu était redoutable et il dressa une stèle.

Quand il revint de son exil avec sa famille, avant de passer le Jourdain, il combattit un personnage mystérieux et il lui donna un nom : Phenuel.

Les lieux sacrés, la Tente du Rendez-vous, le Temple de Jérusalem ont tous leur raison d'être dans la seule présence de Dieu, un Dieu transcendant et qui se rend accessible, un Dieu qui parle en premier et à qui les Hébreux pouvaient parler.

L'enfant Samuel entend Dieu l'appeler dans le Temple.

Le roi Salomon reçoit un songe dans le Temple de Gabaôn.

Et, lorsqu'il dédicaça le Temple, il se réjouit de ce grand mystère de la présence de Dieu dans cette demeure faite de mains d'hommes : « Mais Dieu habiterait-il vraiment avec les hommes sur la terre ?

Voici que les cieux et les cieux des cieux ne le peuvent contenir, moins encore cette maison que j'ai construite. »

Il s'étonne car le mystère est grand.

Dieu peut-il se faire petit ?
Dieu peut-il être contenu dans une pièce de vingt coudées de long ? Est-ce possible ?
Oui, c'est possible car Dieu est assez puissant, Dieu est tout-puissant.

Il peut habiter un Temple, le corps d'une vierge, le cœur humain pour parler à l'homme et à tout son peuple et pour attendre de lui sa réponse dans un dialogue transcendant.

Dieu est maintenant présent en son Temple, Jésus-Christ, Dieu fait chair et Il nous y attend.

Prière : Psaume 131, 1-8

Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute sa mansuétude.
Il fit ce serment au Seigneur, ce vœu au Dieu de Jacob :
Je n'entrerai pas dans la tente où j'habite,
je ne monterai pas sur le lit où je repose ;
je n'accorderai pas de sommeil à mes yeux,
ni d'assoupissement à mes paupières,
ni de repos à mes tempes :
Jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour le Seigneur,
un tabernacle pour le Dieu de Jacob.
Nous avons entendu dire que l'arche était en Ephrata ;
Mais nous l'avons trouvée dans la ville aux plaines boisées.
Allons au tabernacle préparé pour le Seigneur,
prosternons-nous devant l'escabeau de ses pieds.
Levez-vous, Seigneur, dans votre repos,
vous et l'arche où réside votre sainteté.

Oraison :

Dieu tout-puissant et éternel,
nous supplions humblement Votre majesté :
comme Votre Fils unique, avec la substance de notre chair,
a été présenté dans le Temple,
faites qu'ainsi nous Vous soyons présentés avec des âmes purifiées.
Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur, Votre Fils,
qui vit et règne avec Vous dans l'unité du Saint-Esprit

pour les siècles des siècles.
Amen.

Une Dizaine de Chapelet

Septième jour de la neuvaine

la Consécration par l'Écriture Sainte ou la Parole de Dieu

À l'origine du Temple, nous trouvons une parole de Dieu.

Dieu a parlé avec Moïse.

Dieu lui a donné le plan du Temple et du culte et la règle de vie qui correspondait à ce Temple, la Loi qui scellait l'Alliance entre Dieu et son peuple.

Et Moïse redescendit de la montagne avec les deux Tables du témoignage, tables de pierre écrites du doigt de Dieu.

Quand Moïse vit les veaux d'or, il brisa ces deux tables.

Mais quand le peuple fit pénitence, Moïse remonta sur la Montagne et redescendit avec deux autres Tables de la loi qu'il mit dans l'arche de l'Alliance, elle-même située dans le Saint des Saints, le Débir.

Souvent, le peuple élu a oublié cette parole, il en a même perdu les écrits.

Le deuxième livre des Chroniques raconte la réforme du roi Josaphat en 873 avant JC.

Il envoya ses officiers, non pas reconstruire des villes ni faire la guerre mais enseigner le peuple.

« Ils se mirent à enseigner en Juda, munis du livre de la loi de Yahvé, et firent le tour des cités judéennes, en instruisant le peuple.

La terreur de Yahvé s'étendit sur tous les royaumes qui entouraient Juda ; ils ne firent pas la guerre à Josaphat. »

Quelques siècles plus tard, le roi Josias entreprit la restauration du Temple et les prêtres découvrirent le livre de la loi perdu depuis des années.

Le roi monta au Temple.

Ayant convoqué tout le peuple du plus petit au plus grand, il lut devant eux tout le contenu du livre de l'Alliance.

Et le peuple adhéra à l'Alliance.

Ce fut l'aurore d'une grande réforme religieuse.

Marie est le nouveau Temple où la parole de l'alliance résonne et s'accomplit avec fidélité.

Marie connaissait les Écritures.

Elle en avait fait la base de sa pensée et de son langage.

Lorsqu'elle chante son Magnificat, elle reprend des thèmes bibliques qu'elle recompose mêlant tout ensemble fidélité et création.

Marie écoute la parole de l'ange et se trouble, preuve qu'elle est touchée.

Elle pose une question.

Elle garde fidèlement toutes les choses dites au sujet de son Fils ; pas de risque chez Marie que cette loi nouvelle se perde dans le fond d'une bibliothèque.

Elle s'étonne de ce que lui dit Siméon au temple ; elle ne comprend pas du tout, sur le moment, la réponse de Jésus resté au Temple.

Mais elle garde tout dans son cœur et médite.

Et Jésus dira combien plus il fut important pour elle d'écouter la parole de Dieu et de l'accomplir que de le porter, lui, le Verbe de Dieu, dans son sein et de l'allaiter.

Prière : Psaume 118b

Comment le jeune homme rendra-t-il droit son sentier ?
C'est en gardant Votre parole.
Je vous cherche de tout mon cœur ; ne permettez pas que je m'écarte de Vos commandements.
Je garde Votre parole cachée dans mon cœur, pour ne pas pécher contre Vous.
Bénis soyez-Vous, Seigneur !
Enseignez-moi Vos lois.
Mes lèvres se plaisent à compter
tous les préceptes de Votre bouche.
J'ai de la joie à suivre Vos enseignements,
comme si je possédais tous les trésors.
Je veux méditer Vos ordonnances,
avoir les yeux sur Vos sentiers.
Je fais mes délices de méditer Vos lis ;
je n'oublierai jamais Votre parole.

Oraison du 13e dimanche après la Pentecôte :

Dieu tout-puissant et éternel,
augmentez en nous la foi, l'espérance et la charité ;
Et pour que nous méritions d'obtenir ce que Vous promettez, faites-nous aimer ce que Vous commandez.
Par notre Seigneur, Jésus-Christ, Votre Fils,
qui vit et règne avec Vous dans l'unité du Saint-Esprit
pour les siècles des siècles. Amen.

Une Dizaine de Chapelet

Huitième jour de la neuvaine

la Consécration par la prière de demande.

Lorsque Yahvé accompagna Abraham à Sodome pour sauver son neveu Lot, il se demanda s'il devait cacher à son élu qu'il avait prévu de détruire cette ville pervertie.

Sachant cela, Abraham demanda à Yahvé s'il détruirait cette ville si cinquante justes s'y trouvaient.

L'épisode est bien connu.

Yahvé répondit que non.

Et s'ils ne s'en trouvaient que quarante-cinq, quarante, jusqu'à dix seulement ? « Non, je ne détruirai pas », dit Yahvé.

Abraham prie pour la ville.

Il prie Dieu non seulement de ne pas traiter les justes éventuels comme les méchants, mais il prie surtout Dieu de traiter les méchants comme les justes.

Par sa prière, Abraham donne ainsi au cœur de Dieu prodigue en miséricorde un écho humain dans le monde.

Lorsque Moïse redescendit de la montagne, il en vint même à affronter Yahvé qui voulait détruire ce peuple à la nuque raide et recréer un nouveau peuple à partir de Moïse.

Moïse affronte Yahvé, quel mystère ! Il l'affronta dans la prière en rappelant à Dieu sa parole.

C'est comme si Dieu voulait que l'homme participe à sa Providence divine de façon si profonde que les priants arrivent jusqu'à « affronter » Dieu.

La prière de demande est finalement la première collaboration à l'action de Dieu dans l'histoire des âmes et des nations.

Quand Salomon consacra le Temple, il demanda à Dieu d'exaucer tous ceux qui entreraient dans ce même Temple pour lui demander quoi que ce soit.

« Ceux qui entreraient », c'est-à-dire, tous ceux qui s'écarteraient de leurs voies tortueuses et reviendraient vers Yahvé.

Entrer dans le Temple, c'est se détourner des vues humaines ou ténébreuses et entrer dans le cœur de Dieu.

Prier Dieu devient alors demander avec conviction que sa volonté soit faite.

À Cana, la très Sainte Vierge Marie a demandé à Jésus de faire un miracle.

Elle s'est approchée de Lui et Lui a signalé le manque de vin, et Jésus a compris.

La demande de Marie ne correspondait pas au plan de Dieu car son heure n'était pas encore venue.

Mais sa demande correspondait très profondément au cœur de Dieu, venu verser son sang, le calice de la nouvelle alliance,
pour les noces éternelles de l'Agneau.

Sa demande ne faisait que devancer cette heure.

Et Marie fut exaucée.

Car les prières de Marie et des hommes font partie du plan divin.

Prière : psaume 129

Du fond de l'abîme je crie vers vous, Seigneur.
Seigneur, écoutez ma voix ;
Que Vos oreilles soient attentives
aux accents de ma prière !
Si Vous prenez garde à l'iniquité, Seigneur,
Qui pourra, Seigneur, subsister devant Vous ?
Mais auprès de Vous est le pardon,
et à cause de Votre loi je Vous attends, Seigneur ;
Mon âme attend, confiante en Votre parole ;
mon âme a mis son espoir dans le Seigneur.
Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit,
qu'Israël espère dans le Seigneur !
Car auprès du Seigneur est la miséricorde,
auprès de Lui une surabondante délivrance.
C'est Lui qui rachètera Israël
de toutes ses iniquités.

Prière :

Collecte de la fête de la Dédicace d'une Église.
Dieu, qui chaque année faites revenir le jour anniversaire
de la consécration de ce saint temple, et qui nous ramenez
sains et saufs à vos mystères sacrés, exaucez les prières de
Votre peuple, et faites que tous ceux qui entrent dans ce temple
demander quelque bienfaitaient la joie de l'obtenir.
Par notre Seigneur, Jésus-Christ, Votre Fils,
qui vit et règne avec Vous dans l'unité du Saint-Esprit
pour les siècles des siècles. Amen.

Une Dizaine de Chapelet

Dernière Préparation et Consécration

La Consécration par le sacrifice.

Dès l'origine, nous dit la Genèse, les hommes ont offert des sacrifices : Abel offrit un agneau et Caïn du produit de son jardin.

Avant même de construire un temple, ils avaient la conviction que le culte de Dieu impliquait un sacrifice, une offrande du fruit de leur travail.

Et dès les origines, Dieu a mystérieusement accepté l'un et refusé l'autre.

La Genèse, sans le dire explicitement, suggère que la raison de cette différence se trouvait dans l'état d'âme du sacrificateur.

Caïn était un violent.

Peut-être aussi que Abel avait offert un don plus proche de l'homme signifiant par là qu'il s'offrait lui-même.

Tout l'Ancien Testament roule autour de ces sacrifices à Yahvé et passe par des étapes décisives.

D'abord avec Moïse et l'Alliance, qui décrit avec force détail les divers sacrifices tout au long de l'année, le sacrifice pour le péché, celui pour la propitiation, l'holocauste, le sacrifice perpétuel matin et soir, celui du sabbat.

Salomon consacra le premier temple en offrant vingt-deux mille bœufs et cent vingt mille moutons.

Le deuxième livre des Maccabées raconte que lorsque les Hébreux revinrent de Perse, Néhémie reconstruisit le Temple et offrit des sacrifices avec le feu sacré caché par les anciens.

Mais les prophètes rappelèrent au peuple élu que la valeur du sacrifice se trouvait fondamentalement dans le cœur.

Le psaume 49 cite un oracle de Yahvé : « Si j'ai faim, je ne vais pas te le dire, car le monde est à moi et son contenu ; vais-je manger la chair des taureaux, le sang des boucs, vais-je le boire ? » et le psaume 50, le fameux Miserere : « Le sacrifice à Dieu, c'est un esprit brisé ; d'un coup brisé, broyé, Dieu, vous, n'avez point mépris. »

Notre Seigneur Jésus-Christ est venu pour offrir le Sacrifice.

Le seul capable de purifier les âmes.

Il a offert le sacrifice de son esprit : « Père, non pas ma volonté mais la tienne », « Père, je remets mon esprit entre tes mains » et de sa vie : « Ceci est mon corps, ceci est la coupe de mon sang ».

Et Marie au pied de la croix, le véritable autel, a offert son Fils en sacrifice.

Le Concile Vatican II enseigne : « Marie, non sans un dessein divin, se tenait au pied de la Croix, souffrant cruellement avec son Fils, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant par l'immolation de la victime née de sa chair le consentement de son amour. »

Bossuet explique cette vérité en faisant remarquer que Marie, au pied de la Croix, a accepté de prendre Jean pour fils, ce qu'elle n'aurait pas fait si elle n'avait pas « consenti » au sacrifice de son Fils.

En consentant à ce sacrifice elle s'offrait elle-même à Dieu en son Fils. Au ciel, Marie continue ce sacrifice.

Un sacrifice non sanglant, un sacrifice d'adoration, un sacrifice de louange, un Fiat éternel, un Magnificat pour les siècles des siècles.

Prière : Psaume 95

Chantez à Yahvé un chant nouveau !
Chantez à Yahvé, toute la terre !
Chantez à Yahvé, bénissez son nom !
Proclamez jour après jour son salut,
racontez aux païens sa gloire,
à tous les peuples ses merveilles !
Grand, Yahvé, et louable hautement,
redoutable, Lui, par dessus tous les dieux !
Néant, tous les dieux des nations.
C'est Yahvé qui fit les cieux ;
devant Lui, splendeur et majesté,
dans Son sanctuaire, puissance et beauté.
Rapportez à Yahvé, familles des peuples,
rapportez gloire et puissance,
rapportez à Yahvé la gloire de Son Nom.
pour les siècles des siècles.
Présentez l'oblation, entrez en ses parvis,
adorez Yahvé dans Son éclat de sainteté.

Tremblez devant Lui, toute la terre.
Dites chez les païens : « Yahvé règne. »
Le monde est stable, point ne bronchera.
Sur les peuples Il prononce avec droiture.
Joie au ciel ! Exulte la terre !
Que gronde la mer, et sa plénitude !
Que jubile la campagne, et tout son fruit,
que tous les arbres des forêts crient de joie,
à la face de Yahvé, car Il vient,
car Il vient pour juger la terre ;
Il jugera le monde en justice
et les peuples en Sa vérité.

Prière : le canon romain

Sur ces offrandes daignez jeter un regard favorable et serein, et les accepter comme Vous avez bien voulu accepter les présents de Votre serviteur Abel, le sacrifice de notre patriarche Abraham, et celui que Vous offrit Votre grand prêtre Melchisédech, sacrifice saint, victime immaculée.

Consécration au Cœur de Marie

Le prières de consécration sont inscrites en page 2 et 3 de couverture :

Consécration individuelle en page 2
Consécration de la famille en page 3.

Adorez

avec Marie

pour la France

Notre Confrérie poursuit son projet « Adoration, Visitation, Consécration » dont nous vous avons entretenus dans nos précédents numéros. Des statues sont là, prêtes à partir, elles sont de 92 cm ou 44 cm, accompagnées des livrets de prière et des divers documents nécessaires. Au moment de recevoir la statue, il est proposé un temps d'adoration : l'accord du prêtre de votre paroisse pour un moment d'adoration, un groupe d'adoration proche de votre domiãle vous permettront cet accueil. Nous attendons vos demandes. Nous sommes tellement désireux que, par Marie, notre France retrouve sa ferveur première.

ADORATION *Adorer Jésus avec Marie*

Notre France a perdu ses repères, ses valeurs, ses raisons d'être. Pour retrouver son âme, il faut qu'elle retrouve sa foi.

« Adorer, c'est confesser sa foi » nous dit notre pape François qui voit dans l'adoration le signe de la foi.

Pour cela, nous vous proposons une visitation de Notre-Dame de France, Vierge pèlerine, dans toute la France. La statue de **la Vierge sera accueillie** lors d'un temps d'adoration.

Il nous faut adorer avec le cœur de Marie, prier à ses intentions sur la France pour que la même flamme d'amour qui consume son cœur et celui de Jésus-Hostie s'élève vers le Père.

Le triomphe du Cœur Immaculé de Marie sera le règne Eucharistique de Jésus par l'adoration perpétuelle dans toutes les chapelles du monde.

Pendant cette prière d'adoration ***« Faisons tout ce que Jésus et Marie nous diront »***

VISITATION *à Marie par Jésus*

C'est Jésus, prisonnier dans le tabernacle demande à Marie de visiter ses enfants.

Quand la statue de Marie quittera la douce présence de Jésus pour accomplir sa Visitation, le grand désir de la Très Sainte Vierge sera sans aucun doute de franchir toutes les portes qui lui seront ouvertes.

Elle visitera les groupes de prières, les familles, les maisons de retraite, rencontrera les enfants des catéchismes, les prisonniers, les malades… pour toucher les cœurs, appeler à la conversion, conduire tous ses enfants vers Dieu. S'élèveront des prières pour notre cher pays afin qu'Elle puisse y accomplir des merveilles par les grâces puisées dans le Cœur de son Fils.

Jésus nous demande de nous abandonner à Elle avec simpliãté et confiance : *« Laissez la Sainte Vierge gouverner votre vie. Laissez-la vous mener à Jésus. Elle ne veut qu'une chose la gloire de son divin Fils et votre bonheur. »*

« Faites tout ce qu'Elle vous dira »

CONSÉCRATION *à Jésus par Marie*

suivant Saint Louis-Marie Grignion de Monfort

Se consacrer à Marie, c'est la garder au plus intime de soi, pour toujours, et pas seulement le temps d'une visite.

La Consécration à Jésus par Marie est proposée comme **point culminant de ce pèlerinage.**

Il s'agit toujours de réactualiser les promesses de notre baptême à l'imitation de Jésus qui s'est remis entre les mains de sa sainte Mère le jour de son Incarnation.

Cette démarche est au cœur du mystère de notre foi car *« C'est par Marie que Jésus-Christ est venu au monde. C'est par Elle que nous devons aller à Lui. »*

La Sainte Vierge, si inséparable de Jésus que ***« l'on séparerait plutôt la lumière du soleil »,*** nous dit comme à Cana :

« Faites tout ce qu'Il vous dira »

RÉPONSE À MARIE

Je soussigné(e)

NOM : ..... Prénoms : .....

Profession : .....

Adresse : .....

.....

..... Code Postal : .....

Tél. : ..... Fax : .....

E-Mail : .....

Lecture prise de votre courrier concernant l'œuvre de Notre-Dame de France, conscient(e) des besoins de l'homme je fais mienne cette affirmation :

« Le renouveau de l'âme de notre pays se traduira par la renaissance de la foi en Jésus-Christ. »

JE DÉCIDE DE PARTICIPER À L'ACTION NOTRE-DAME DE FRANCE PAR :

☐ MA PRIÈRE QUOTIDIENNE,

dans laquelle je m'efforcerai de dire, après un Ave Maria, l'invocation suivante : *« Seigneur, permets que cette visitation de ta Mère entraîne la conversion des cœurs et la renaissance de la foi dans notre pays. Nous te le demandons par l'intercession de saint Louis-Marie Grignion de Montfort et de saint Jean-Paul II ».*

☐ MA PARTICIPATION ACTIVE,

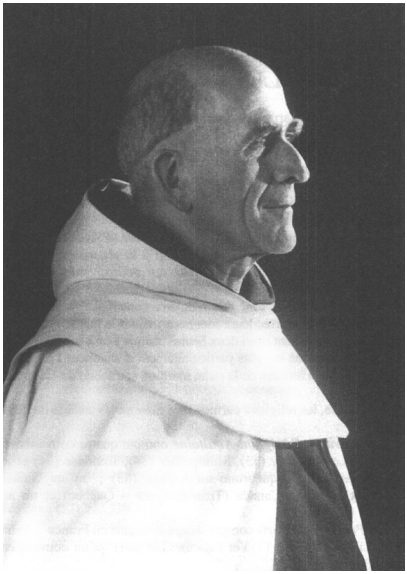
☐ distribution de documents
☐ envoi d'adresses de personnes que je pense concernées
☐ accueil d'une vierge pèlerine en lien avec l'adoration du Saint Sacrement
☐ organisation de la venue d'un responsable dans ma région

☐ MON SOUTIEN FINANCIER,

☐ Chèque joint de..... à l'ordre de : Confrérie Notre-Dame de France

Coupon à détacher et à retourner à :
NOTRE-DAME DE FRANCE - BP 227 - 93523 Saint-Denis CEDEX 1

Pensées du Père Marie-Eugène sur Marie



Février 1958, Marseille.
Avec le manteau blanc des Carmes.
Photo Detaille © L'Olivier.

Marie excelle à intervenir sans troubler la réalisation du dessein de Dieu, sans diminuer la puissance bienfaisante de sa lumière ni l'efficacité de son action. Elle intervient cependant mais ses manifestations sont d'une délicatesse si subtile et si tendre ! C'est une coïncidence apparemment fortuite, un apaisement subit, une lumière, une rencontre, un rien insignifiant en apparence, mais dans lequel l'âme reconnaît avec certitude l'action, le sourire et le parfum et donc la présence de sa Mère. Ombre silencieuse dans la nuit, Marie répand la douceur sans supprimer la souffrance, crée une douce pénombre, sans dissiper l'obscurité. Cette douceur et cette pénombre sont produites par la certitude de son action et par la perception obscure de sa présence. Savoir que la Mère est là et veille sur lui dans la nuit, met le cœur de l'enfant en fête, renouvelle ses forces, affermit son espérance, apporte lumière et paix sans que diminue à l'intérieur la violence des ardeurs crucifiantes.

Une véritable intimité s'établit entre Marie et l'âme, intimité que la vie spirituelle des saints met à jour lorsqu'ils veulent bien nous en faire la confidence.

(Je veux voir Dieu, p. 893)

Marie est pleine de grâce. Elle n'est pas seulement un vase qui contient la vie divine, elle est plongée dans l'océan qui la déborde. *Ave gratia plena*. À mesure que cette âme se dilate sous l'influence

de la charité, cette plénitude augmente. C'est le Dieu vivant qu'elle expérimente dès le principe. Elle est prise. Rien ne résiste en elle, pas de tache, point d'ombre, pas d'îlot de résistance dans ses facultés, tout est baigné dans la lumière et l'amour. Et sa réponse est toute simple, c'est la réponse du don complet, la réponse de l'amour égal à l'amour qu'elle reçoit.

(Conférence 26 juillet1938)

Pourquoi ce privilège ? Pourquoi Dieu s'est-il penché sur elle, l'a-t-il choisie, et l'a-t-il ainsi, au premier instant de son existence, placée dans un ordre à part ? Eh bien, ce choix divin est tout à fait gratuit. C'est sans doute ce que découvre la Vierge Marie au jour de la Visitation, quand elle chante le Magnificat. Elle n'avait rien fait pour se préparer à cette grâce, pour mériter ce choix, pour recevoir cette sainteté incomparable. Elle est conçue immaculée, et un instant auparavant, elle n'existait pas. Dieu l'a faite ainsi gratuitement, par un acte de sa libre volonté. Elle, qu'a-t-elle avant ? Rien, pas même l'existence. Le choix est tout à fait gratuit.

(Conférence 1er juin 1958)

La Vierge a été humaine, plus que nous-mêmes sommes humains ; elle a senti plus profondément que nous parce qu'elle était plus sensible. Elle a souffert plus que nous ne pouvons le faire nous-mêmes. La Vierge est aussi plus mère que toutes les mères : elle est uniquement mère.

(Conférence 19 août 1933)

Au Calvaire, après le désastre, Notre-Seigneur est mis au tombeau, les Apôtres sont dispersés, les Saintes Femmes désespérées. C'est le soir non seulement d'une bataille perdue mais d'un royaume détruit… Et dans ce désastre se dresse la sainte Vierge, « *stabat Mater* ». Oui, tout est détruit, abandonné. Seule elle se dresse comme l'unique espérance.

(Conférence 19 août 1933)

Et il nous apparaît bien qu'à ce moment-là Jésus qui est sorti du tombeau probablement à l'aurore, vient la trouver. Nous ne trouvons pas trace de cette apparition à la Sainte Vierge, dans l'Évangile ; mais nous supposons, nous devinons, nous sommes certains qu'elle a existé, et que Jésus qui va se manifester à Pierre puis aux Apôtres dans le cours de la journée, qui se manifeste à Marie-Madeleine, va se manifester aussi à la sainte Vierge.

Son espérance n'est pas confondue : le voici son Fils ! Et combien transformé ! Son corps est glorieux, de ses blessures jaillissent de la lumière et comme de la vie ! Le corps qu'elle a formé, le corps qu'elle nourri, le beau corps du Christ ! Son âme plus belle encore qu'elle a vue à travers lui ! Sa divinité qu'elle a devinée et adorée dans ses yeux, lorsqu'elle plongeait son regard dans les fontaines cristallines d'eau pure, d'eau vive, qu'étaient les yeux du Christ, les voilà !

(*La Vierge Marie toute pure, pp169-170)*

Marie veille dans la nuit car elle est l'astre qui éclaire les nuits les plus sombres. Elle sera tendre pour son enfant jusque et surtout dans les situations les plus angoissantes et dans les détresses les plus méritées. **Lorsqu'il n'y a plus d'espoir apparent ou même réel, c'est l'heure de Marie parce qu'elle est toute mère et uniquement mère.**

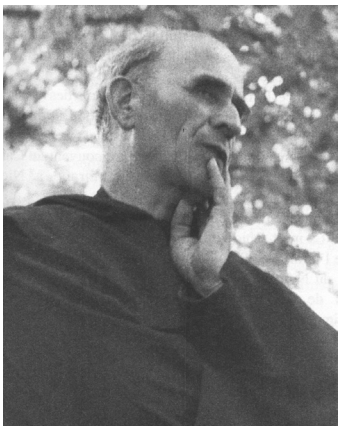
(Les frères de la Bienheureuse Marie du Mont Carmel 1943)

La spiritualité du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

C'est d'une retraite prêchée à Mexico par le père Marie-Eugène que sont extraites les citations ci-après. La contemplation est à notre portée assure-t-il. Ces conférences prononcées il y a plus d'un demi-siècle donne des réponses remarquables aux problèmes contemporains.

(*Extraits du livre* Chemin vers le silence intérieur avec le père Marie-Eugène de l'enfant Jésus. *Commentaire de Pierre Coulange et préface de Bernard Minvieille.)*

L'oraison : nous sommes faits pour Dieu



À Notre-Dame de Vie, août 1955.

Notre monde est un monde agité. Le prince de ce monde semble avoir affirmé sa puissance et sa maîtrise dans le monde à l'état actuel, il prétend à une domination universelle. **Il faut que l'apôtre soit contemplatif.** Si nous voulons tenir, il faut que nous soyons des contemplatifs. Le moyen pour tenir est de développer ce sens de Dieu qui est naturel. Nous oublions que le démon a ses armes qui sont et ne peuvent être que des armes naturelles, matérielles, intellectuelles ou morales, psychiques même et que nous, chrétiens, avons nos armes. Quelles sont ces armes spécifiquement chrétiennes ? Ce sont celles qui nous assureront la victoire : à nous d'abord, à l'Église aussi corps mystique du Christ. **Nous trouvons tout dans notre grâce baptismale, cette réalité merveilleuse qui est la participation à la vie de Dieu** et qui nous permet

de faire des opérations de Dieu, des opérations de connaissance et d'amour. Avec cette grâce baptismale, nous avons reçu l'Esprit Saint. Qu'est ce qu'être contemplatif ? On pense à des hauteurs aux quelles on n'a pas le droit de parvenir. L'oraison est un exercice qui est à notre portée, que nous faisons peut-être sans le savoir, un peu comme le monsieur Jourdain de Molière qui faisait de la prose sans le savoir. L'oraison, c'est cela, pas autre chose que l'exercice de notre grâce baptismale.

Cette grâce baptismale comporte d'abord la présence de l'Esprit Saint. L'Esprit-Saint, c'est Dieu, la troisième personne de la Sainte Trinité. C'est l'Amour substantiel, le bien qui se diffuse. Dieu c'est l'infini. Mais ne faut-il pas que nous considérions Dieu dans son dynamisme ? Déjà, Moïse le voyait dans le buisson ardent… Il voyait ce buisson qui ne se consumait pas et dans sa pensée de ce Dieu, de ce Transcendant, d'une certaine façon peut-être immobile, s'ajoutait cette pensée de mouvement en Dieu. Dieu est transcendant mais il est bien préférable de voir en Dieu le mouvement, la vie, de voir que Dieu est une puissance d'expansion, que Dieu est Amour, Amour substantiel. Et bien, cet Amour substantiel, nous le portons dans notre âme. **Ce buisson ardent brûle dans notre âme, ce buisson ardent qui trouve sa joie dans la diffusion de lui-même.**

Comment répondre à ce besoin de Dieu ? Notre grâce baptismale nous suffit. La grâce baptismale est faite pour recevoir, pour répondre à l'amour infini. Cette communication de Dieu infini avec cette parcelle, avec cette grâce créée qui nous est donnée au baptême, voilà l'oraison, voilà la contemplation, ce n'est pas autre chose que cela. **Voilà l'oraison, « un commerce d'amitié avec Dieu »** nous dit sainte Thérèse. Il nous appartient à nous d'établir la communication réciproque et mutuelle.

Qu'est-ce que l'homme spirituel ? L'homme spirituel, c'est celui en qui, justement, cette vie surnaturelle domine, au point que l'organisme surnaturel, la grâce a tout transformé, a tout vivifié. Ceux qui étant pénétrés de cette grâce baptismale sont mus, sont sous la domination de l'Esprit ; ils sont par conséquent ceux en qui Dieu établit

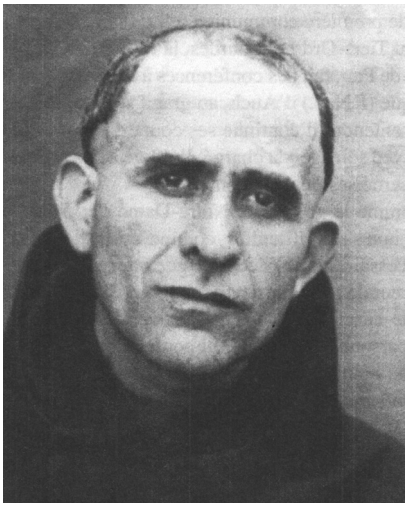
son royaume. Ce royaume est spirituel, il est intérieur. La grâce est greffée sur l'humain, elle est greffée sur nos facultés.

L'oraison est le commencement de la vie éternelle. Ce n'est pas nous seulement qui faisons oraison qui travaillons dans l'oraison. Dieu aussi travaille dans l'oraison. Que veut-il ? Se communiquer à nous et nous trouver, c'est sa joie. Il entre dans le jeu, d'abord de notre activité même psychologique pour arriver à l'union. Le but du contact avec Dieu, c'est en effet l'union ; nous sommes faits pour Dieu. Il est notre but, il est notre fin, notre patrie, c'est la Trinité sainte. La vie ici-bas, c'est un pèlerinage, « un séjour dans une mauvaise hôtellerie », comme disait sainte Thérèse Nous entrerons en Dieu au moment de notre mort ; c'est le voile de la mort qui nous introduira dans la Trinité Sainte, **cette vie du Ciel, c'est déjà notre vie véritable ici-bas. C'est l'activité la plus haute que nous ayons à mener, l'activité la plus riche, la plus efficace.**

II - La foi, une prise de contact avec Dieu

Jean de la Croix qui est le maître de l'oraison et de la contemplation, a établi toute sa doctrine sur la foi, sur la vertu théologale de la foi. Nous allons essayer de faire un acte de foi. Prenons, par exemple, un acte de foi envers la Trinité Sainte « *Un seul Dieu en trois personnes*. » Cette vérité est d'abord saisie par les sens. L'ouïe qui a perçu cette vérité transmet cette formule à l'intelligence. Dans cette vérité, l'intelligence ne trouve pas de contradiction, elle ne trouve rien d'absurde. L'intelligence consent à continuer son enquête. Toutefois, elle est déconcertée, cette vérité n'est pas évidente intrinsèquement. Elle pourrait à la rigueur l'admettre si elle est présentée par une autorité valable : l'Église.

La foi est greffée sur l'intelligence. **La foi va utiliser l'intelligence mais, à un moment donné, cette intelligence ne peut aller plus loin.** Il y a le second élément que nous devons distinguer car c'est l'essentiel, Dieu, la réalité divine. Saint-Jean-de-la-Croix a distingué les deux éléments : « les surfaces argentées », lumière que Dieu a mise pour notre intelligence et « l'or de la substance », la



En 1934.

vérité divine elle-même, Dieu. Cette formule dogmatique « U*n seul Dieu en trois personnes »* porte en elle la vérité divine. Elle porte Dieu. Grâce à la soumission de l'intelligence, **la volonté se met en action. Elle fait un acte de foi et dit « je crois ».** Celui qui veut s'approcher de Dieu doit croire par la foi, Celui qui croit s'approche de Dieu. Il fait un acte surnaturel.

Par la foi, je pénètre dans l'essence de Dieu, dans les entrailles de Dieu, dans le « buisson ardent ». Par cette vertu de foi, j'accède dans ce foyer. Je ne puis pas faire un acte de foi, accompagné de charité sans puiser quelque chose dans le foyer divin de l'amour. L'hémoroïsse touche la frange du vêtement de Notre Seigneur et se sent guérie : Une personne a touché Jésus avec une antenne spéciale de la foi et cela a fait tressaillir le Seigneur.

Ce contact avec Dieu sera normalement obscur. Saint-Jean-de-la-Croix va appeler la foi, « une possession à l'état obscur ». Ma foi ne me permet pas de voir Dieu et l'expérience ressentie par de grands convertis n'est pas la foi. **La foi est obscure**. Hormis le Christ, personne n'a pénétré davantage dans l'obscurité divine que la Sainte Vierge, parce que personne n'a pénétré dans les profondeurs de Dieu comme la Vierge Marie.

L'oraison est un acte de foi qui se prolonge. L'oraison et la contemplation seront normalement obscures. Si l'oraison atteint véritablement Dieu, si elle va dans les profondeurs de Dieu, elle sera obscure mais le contact est établi. La foi sera la racine, le fondement de toute vie surnaturelle. **L'oraison ne sera que des actes de foi prolongés, des actes de foi répétés, qu'une suite de plongées en Dieu**, de prises de contact avec Dieu, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de perfectionner ma foi, de la développer, de la stabiliser en quelque sorte en lui. Elle deviendra alors de la contemplation.

Lire la parole de Dieu : Il faut lire avant l'oraison, il faut prendre contact avec la vérité par la parole de Dieu dans toute sa pureté, telle qu'elle nous est donnée dans la Sainte Écriture, dans l'Évangile, dans les épîtres. Le secours de la prière vocale : Si dans ma prière vocale, je me bornais à considérer la formule, à écouter la musique des mots ou la lumière qui va à mon intelligence je ne ferais pas oraison, Je ne trouverais pas de contact avec Dieu. Ce contact ne peut être procuré que par la foi.

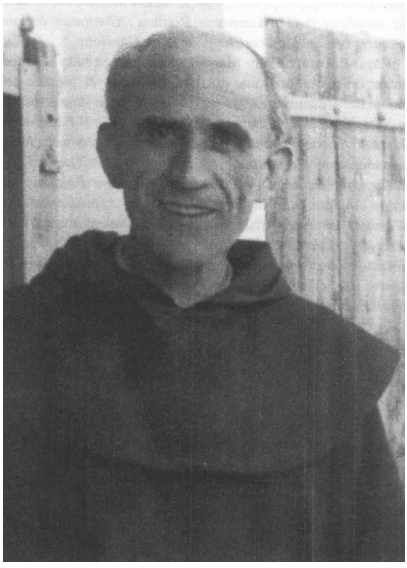
Je vais à l'oraison, non pas à proprement parler pour éclairer mon intelligence, mais pour me nourrir de Dieu, pour m'unir à Dieu. C'est de Dieu dont j'ai faim et soif. C'est dans cette vie divine que je veux me plonger. C'est cet exercice de la vie trinitaire qui sera mon exercice pendant toute l'éternité, qui sera ma joie et la joie de Dieu, que je veux commencer ici-bas. Je ne veux rien de moins que Dieu lui-même et c'est en Dieu lui-même que je vais trouver et la lumière, la force, cette augmentation de la grâce et cette transformation même humaine de toutes mes facultés.

Je plonge en Dieu. Dieu est obscur pour moi, mon intelligence n'est pas faite pour l'obscur. Dans cette obscurité, elle peut s'agiter. Plus que cela le démon peut faire surgir des fantômes, qui peuvent la troubler, l'inquiéter. Une foi parfaite, une foi excellente peut-être accompagnée même d'une certaine agitation intellectuelle. Elle est normalement accompagnée même, d'une certaine agitation intellectuelle. En vérité la foi est obscure. La foi est dans la fermeté de l'adhésion et non pas dans la lumière qui l'accompagne. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à la fin de sa vie, eut des tentations très douloureuses contre la foi. Le passage de la vie d'ici-bas jusqu'à la Trinité Sainte fut marqué pour cette petite sainte, par le couloir noir de l'obscurité et de l'angoisse.

Toute action, toute activité doit être mêlée de contemplation, parce que l'union à Dieu est l'acte essentiel ici-bas. C'est le commencement de notre vie trinitaire. La croissance, l'édification du Royaume de Dieu sera assurée surtout par les moyens adaptés à ce qu'est la Royaume de Dieu, c'est-à-dire par les moyens surnaturels. Le triomphe de l'Église sera assuré surtout par les moyens surnaturels.

III - L'action de Dieu par les dons du Saint-Esprit

Les dons du Saint-Esprit qui font partie de « notre organisme surnaturel », quels sont-ils ? Des réceptivités et des passivités. Saint Thomas nous invite à comparer les dons du Saint-Esprit à la voile du navire. Qu'est ce que la voile du navire ? Elle reçoit le vent, il s'y engouffre et la voile par le moyen du mât ou d'autre chose, communique la force qu'elle a reçue du vent au bateau qui lui-même avance. Qu'est ce que la voile ? C'est une puissance réceptive du vent ; elle a besoin du vent, elle est simplement une puissance réceptive. Le bon Dieu nous a doués de dons, de la voile, de puissances de passivité. Les dons du Saint-Esprit dans notre âme sont des antennes réceptives. On pourrait les comparer à la voile. Le don du Saint-Esprit, dit saint Thomas, est une puissance de recevoir l'influence de Dieu. Le don du Saint-Esprit ne devient donc vivant que grâce à l'influence de Dieu.



1944, Carpentras, le Père Marie-Eugène à l'école rurale des Chênes, qu'il a désiré ouvrir pour l'évangélisation et la promotion des milieux ruraux.

Grâce à l'influence de Dieu par les dons du Saint-Esprit, nous prolongeons le contact avec Dieu. Que fera passer Dieu par les dons du Saint-Esprit ? Il fera d'abord passer des puissances de recueillement. L'âme se sent recueillie, elle fait la génuflexion, elle a envie de fermer les yeux ou parfois une lumière arrivera. Quand l'Esprit Saint veut agir plus fort, il envoie sa lumière à flots. Il y en a alors tellement qu'à l'oraison, on n'y voit plus rien, on ne perçoit que de l'obscurité ; les facultés sont **paralysées** ; on a un petit perdu ses moyens. Que s'est-il passé ? **L'influence de Dieu a purifié l'âme.**

Il y a divers étages dans l'intelligence, le raisonnement, ce que saint Jean de la Croix appelle le sens, une intelligence plus pénétrante et enfin l'intelligence elle-même qui est intuitive. L'intelligence intuitive bénéficie de la purification. Cette intelligence, cette pénétration

deviendra beaucoup plus grande. Le contemplatif ne raisonnera plus. Il est devenu un peu plus intelligent parce qu'il est devenu intuitif. La « pointe » s'est affinée et à ce moment-là, elle pénètre et les choses de Dieu et les choses humaines. C'est ce qui va permettre au contemplatif, à l'actif, d'agir un peu plus vite. Il ne va pas se perdre dans les raisonnements. Il voit**, il y a un envahissement de Dieu dans l'âme, une transformation de l'âme faite par Dieu. Il y a un développement de l'organisme surnaturel, un assouplissement des facultés, de l'intelligence et de la volonté** qui se fait et ceci chez tout le monde. La volonté est assouplie et cette volonté qui reçoit des motions de Dieu pour tel ou tel acte au bout d'un certain temps, devient tellement assouplie qu'elle est mue par Dieu. Grâce à cette souplesse, au développement de la grâce sanctifiante dans l'âme et à la transformation qui s'opère progressivement, Dieu devient le maître de l'âme. Qu'est-ce que le royaume de Dieu ? Le royaume de Dieu, c'est que le bon Dieu soit le Roi ! Le Royaume de Dieu ne s'établit par un défilé dans la rue avec des drapeaux ! Le Royaume, c'est que l'Esprit Saint qui est en nous soit « le patron » chez nous, que notre volonté soit tellement souple qu'elle lui obéisse, que notre intelligence soit, elle aussi, tellement souple au contact avec Dieu qu'elle soit éclairée par lui. Voilà le Royaume de Dieu.

Saint-Jean-de-la-Croix n'hésite pas à dire : **une âme qui est inspirée par Dieu, guidée par l'Esprit Saint, qui s'est donnée à lui, s'est mise en contact avec lui, ne fait plus que des actes divins**. À peine agit-elle, c'est Dieu qui agit en elle, c'est Dieu qui fait son œuvre par elle. Elle est un instrument. Voilà ce que fait l'oraison, on va à l'oraison pour être guidé par l'Esprit Saint le monde est-il actuellement devant le désastre ? Nous n'en savons rien mais les forces du mal sont puissantes et bien armées. Comment serons-nous vainqueurs ? En utilisant et en recherchant l'Esprit Saint, ces armes, ces forces qui sont à notre disposition.

Ne séparons donc pas l'action de l'Esprit Saint de l'action et ne séparons pas l'action de ce que j'appelle la contemplation, qui n'est pas autre chose que cette union à l'Esprit Saint. **Je vous livre ces vérités pour que l'Esprit Saint devienne votre compagnon, que vous**

créiez avec lui une intimité et que, peu à peu votre intimité avec lui devienne pour lui une présence de « domination » **que vous deveniez la chose, l'instrument de l'Esprit Saint.** Saint-Jean-de-la-Croix dit : « Si vous voulez être purifié (pour lui être purifié, cela veut dire recevoir cette action de Dieu dans les profondeurs de l'âme) Il faut d'abord rendre de grands services à Dieu, il faut d'abord le mériter, en donnant de l'activité, en donnant du dévouement » et c'est ce qui arrive habituellement. Les grands apôtres son récompensés par des purifications et par une pénétration dans les profondeurs de Dieu. »

IV - Le don de soi pour la joie de Dieu

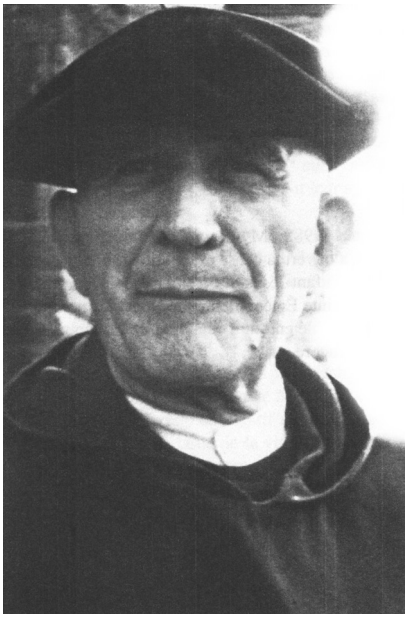
Il faudrait peut-être commencer par faire comprendre que justement la foi ne comprend pas. Accepter le mystère, car il faut l'accepter. Évidemment ce n'est pas qu'il ne faille pas expliquer le catéchisme ni mettre toute la clarté dans la formule dogmatique. Elle est faite pour donner quelque chose à l'intelligence. Comme le dit saint Jean de la Croix, c'est une « surface argentée » et il ne faut pas enlever toute la lumière qu'elle nous apporte mais il faut savoir entrer dans le mystère et expliquer que pour croire il faut entrer dans l'obscurité. « ***Moins je comprends et plus je crois et plus j'aime »*** disait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Comment peut-on provoquer l'action de Dieu ? Quel est le secret pour provoquer l'action de Dieu ? Dieu a besoin de se donner. Il a de la joie à se donner. Sa joie, il la trouve dans sa fécondité. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus s'offrait à cette puissance diffusive. Elle s'offrait à l'amour miséricordieux, non pour elle, mais pour la joie de Dieu. **Pour provoquer cette action de Dieu, pour qu'elle se développe dans l'âme, il faut que l'âme passe par le rien c'est-à-dire par le sacrifice absolu.** Saint-Jean-de-la-Croix, quand il cherche la raison pour laquelle tout le monde n'arrive pas à la contemplation, il constate, *« Si l'on n'y arrive pas, c'est par ignorance peut-être, parce que l'on ne sait pas et surtout parce que l'on manque de générosité. **Pour être contemplatif, il faut tout donner… Il faut passer par le rien.** »* Quand sainte Thérèse de Jésus s'interroge : *« Pourquoi les âmes ne peuvent passer dans la voie contemplative ? Ce qui*

manque à ces gens-là, c'est un grain de folie. » Leur amour n'est pas assez grand. Leur raison est trop raisonnable. L'amour n'est pas assez fort pour les faire délirer. Sainte Thérèse d'Avila dit encore : « Dieu est logique. Il ne veut pas travailler dans notre âme sans notre consentement. » La vie spirituelle est une collaboration, une fusion harmonieuse de deux activités, la nôtre et celle de Dieu. Peu à peu, l'action de Dieu va devenir prédominante mais elle ne le deviendra que grâce à notre consentement.

À la base de toute la collaboration que nous établissons avec Dieu sur le plan de la contemplation et de la vie spirituelle, il doit y avoir la reconnaissance de la transcendance de Dieu, de son autorité. Il doit y avoir la soumission à Dieu et plus que le don de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes, nous allons travailler en équipe avec l'Esprit Saint mais dans cette équipe, c'est lui le patron. Dans ce champ, dans cette usine qu'est mon âme, qui doit gouverner ? C'est Dieu. Don de soi… c'est le premier article du contrat avec Dieu avec l'Esprit Saint. « Déjà, au départ, je me donne à vous, vous êtes le Maître, je vous donne ma volonté. » Il nous a donné un moi distinct afin que nous lui offrions, que nous le noyions, pour ainsi dire, dans le sien, mais sans perdre sa distinction.

On gagne le Bon Dieu avec ce que l'on a de meilleur : **l'acte d'amour parfait : c'est l'offrande de soi.** Quand on a tout donné, qu'on donne tout bien sincèrement et bien réellement, on est dans un acte d'amour parfait. À ce moment-là, Dieu donne tout. Il donne tout à l'âme qui se donne. Pour voir la valeur de ce don de soi, il faut regarder Notre-Seigneur : « Me voici pour faire votre volonté. » « J'ai, moi, une autre nourriture, celle de faire la volonté de mon Père » Cette attitude de Notre-Seigneur nous dit la valeur du don de nous-mêmes que nous devons faire. Mais je me reprends ; comment vais-je réparer ? En me donnant de nouveau. Il faut donc qu'ici bas, notre vie spirituelle soit un don de soi continu, un don de soi réalisé de plus en plus humblement parce que nous rendons bien compte nous nous reprenons, **un don de soi absolu** ! Et jusqu'où cela peut-il aller ? Jusqu'au Calvaire, évidemment. Voilà ce que nous devons réaliser ici-bas tout simplement et quand nous faisons cela, Dieu nous envahit.



En 1963.

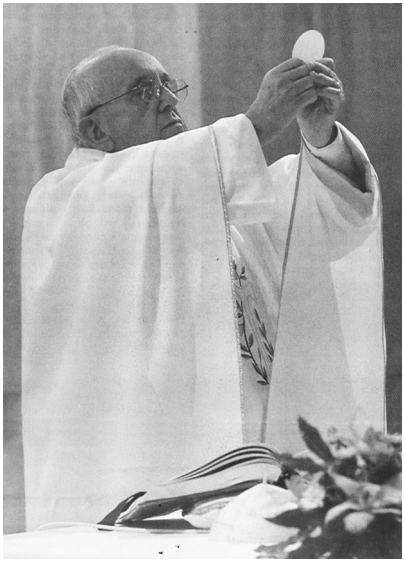
La vie spirituelle n'est donc qu'une progression dans le don de soi. Cultivons donc le don de soi. Voilà ce que Dieu demande, ce que l'Esprit Saint demande pour agir dans notre âme. Ce que le bon Dieu demande aussi, c'est que nous allions le trouver. Il a droit à avoir dans notre vie un peu de temps. Tous les jours, dans notre vie, nous lui devons une période de temps, de solitude. Notre-Seigneur a commencé par aller dans la solitude. Les saints Augustin, Paul, Ignace, Thérèse, Jean de la Croix, nous les voyons tous partir dans la solitude, donner du temps à Dieu. La grande urgence est celle-là : donner du temps à Dieu. C'est une exigence de Dieu à mettre dans nos vies, si nous voulons être des contemplatifs, des collaborateurs de Dieu, si nous voulons que Dieu collabore avec nous et d'une collaboration qu'il fera de plus en plus intense et profonde.

Enseignements du Pape François

Messes à sainte Marthe

Mardi 17 janvier

La volonté d'avancer



Lettre aux hébreux (6, 10-20) : *« Frères, Dieu n'est pas injuste : il n'oublie pas votre action, ni l'amour que vous avez manifesté à son égard, en vous mettant au service des fidèles et en vous y tenant. Notre désir est que chacun d'entre vous manifeste le même empressement jusqu'à la fin, pour que votre espérance se réalise pleinement ; Ne devenez pas paresseux, imitez plutôt ceux qui, par la foi et la persévérance, obtiennent l'héritage promis… Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est devenu grand prêtre de l'ordre de Melkisédek pour l'éternité. »*

Le chrétien, conscient que « Dieu ne déçoit pas », doit toujours avoir « des horizons ouverts » à l'espérance. Même face aux adversités, il ne doit pas rester « en stationnement » ou paresseux sans « la volonté d'avancer ». C'est une invitation résolue au « courage » qui était contenue dans la méditation du pape, dont le point de départ a été la première lecture de la liturgie du jour, dans laquelle l'auteur de la Lettre aux Hébreux (6,10-20) exhorte précisément à « être courageux ». Au point que « si nous voulions donner un titre à ce passage,

nous devrions dire : « Soyez courageux. » Le courage, donc. On dit de lui dans l'Écriture : « Que chacun de vous démontre le zèle, « le courage d'aller de l'avant », et ce zèle vous conduira à l'accomplissement jusqu'à la fin. » Du reste, le courage « est un mot qui plaît beaucoup à saint Paul. L'apôtre des nations écrit aussi « afin que nous ne devenions pas paresseux ». C'est-à-dire qu'il s'arrête également sur l'attitude « contraire ; la paresse, ne pas avoir de courage ».

Et le pape a traduit le concept à travers une image concrète, empruntée à la vie quotidienne « vivre dans le frigo, ainsi, pour que tout reste pareil. » Il fait référence aux chrétiens paresseux, les chrétiens qui n'ont pas envie d'avancer, les chrétiens qui ne luttent pas pour faire changer les choses, les choses nouvelles, les choses qui nous feraient du bien à tous si les choses changeaient. » **Ce sont « les chrétiens en stationnement » ! Ceux qui « ont trouvé dans l'Église une belle place de parking**. Et quand je parle de chrétiens, je parle de laïcs, de prêtres, d'évêques… Tous. » Et malheureusement, « il y en a des chrétiens en stationnement ! Pour eux, l'Église est un parking qui protège la vie et ils avancent avec toutes les assurances possibles ». « Ces chrétiens à l'arrêt » ont rappelé au Pape « une chose que, quand j'étais enfant, les grands-parents nous disaient : « Fais attention parce que l'eau qui stagne, celle qui ne coule pas est la première à se corrompre ». Et ceux « qui ne luttent pas », qui « vivent dans la sécurité qu'ils pensent recevoir de la religion », finissent précisément ainsi.

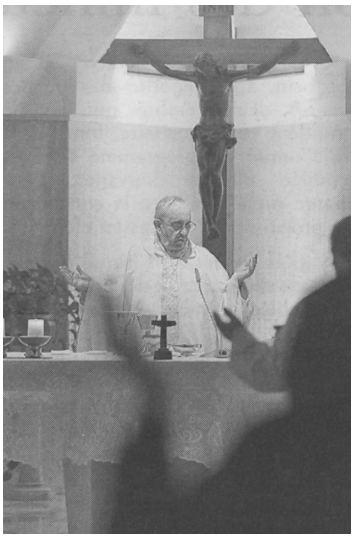
Au contraire, l'invitation de l'apôtre et du Pape est : « soyez courageux ! » Et pour cela, lit-on dans le passage biblique, « nous avons un puissant encouragement à nous agripper solidement à l'espérance », qui fait de nous des « chrétiens courageux et non paresseux. » Un chrétien paresseux n'a pas d'espérance, il est enfermé là, il a tous les avantages, il ne doit pas lutter, il est à la retraite ». Or s'il est vrai que « après tant d'années de travail, aller à la retraite est juste, c'est même beau » il est également vrai que « passer toute la vie à la retraite est laid. » Et « les chrétiens paresseux sont ainsi. **Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas d'espérance** ». Et « dans la lutte de tous les jours », l'espérance « est une vertu d'horizons, non de fermeture ». Certains pourraient objecter : » Oui, père, mais **il y a des moments**

difficiles, où tout semble s'assombrir, que dois-je faire ? » La réponse est : « **Accroche-toi à la corde et supporte.** »

Nous devons en effet être conscients que « la vie n'est offerte à personne et nous devons lutter pour avoir la vie ou supporter ». C'est pourquoi le pape a invité chacun à faire un examen de conscience et se demander : « Suis-je un chrétien en stationnement, paresseux, ou un chrétien courageux ? » Et encore : « Comment est mon espérance ? Mon cœur est-il ancré à l'horizon, est-ce que je m'accroche à la corde et je garde confiance dans les moments difficiles ? » Il s'agit, en définitive, d'une question plus profonde, c'est-à-dire : « Comment suis-je ? Comment est ma vie de foi ? »

Jeudi 19 janvier

La lutte dans le Cœur



Évangile selon saint-Marc (3, 7-12) : *« En ce temps-là, Jésus se retira avec ses disciples près de la mer, et une grande multitude de gens, venus de la Galilée, le suivirent. De Judée, de Jérusalem, d'Idumée, de Transjordanie, et de la région de Tyr et de Sidon vinrent aussi à lui une multitude de gens qui avaient entendu parler de ce qu'il faisait. Il dit à ses disciples de tenir une barque à sa disposition pour que la foule ne l'écrase pas. Car il avait fait beaucoup de guérisons, si bien que tous ceux qui souffraient de quelque mal se précipitaient sur lui pour le toucher. Et lorsque les esprits impurs le voyaient, ils se jetaient à ses pieds et criaient : « Toi, tu es le Fils de Dieu* ! » *Mais il leur défendait vivement de le faire connaître. »*

Le cœur de chaque chrétien est le théâtre d'une « lutte ». Chaque fois que le Père « nous attire » vers Jésus, il y a « quelqu'un d'autre qui nous fait la guerre. » C'est ce qu'a souligné le Pape qui, en commentant l'Évangile du jour (Marc, 3, 7-12) s'est arrêté sur les

raisons qui poussent l'homme à suivre Jésus et a analysé la façon dont cela n'est jamais privé de difficultés. Au contraire, si l'on ne combattait pas chaque jour contre une série de « tentations », on risquerait une religion formelle et idéologique.

Dans le passage évangélique, à trois reprises, est dit le mot « foule » : une grande foule le suivit de tous les côtés ; une grande foule ; et la foule se jetait sur lui pour le toucher » Et face à une telle insistance, on en vient à se demander : « Pourquoi cette foule venait-elle ? », « l'Évangile lui-même nous dit qu'il y avait des malades qui cherchaient à guérir », mais il y avait aussi beaucoup de personnes qui étaient venus « pour l'écouter », « C'était une foule de personnes qui venaient spontanément ». Ces personnes « venaient parce qu'elles sentaient quelque chose ». Et elles étaient tellement nombreuses « que Jésus a dû demander une barque et s'éloigner un peu de la rive, pour que ces gens ne l'écrasent pas ». Mais le véritable motif, le motif profond, quel était-il ? Selon le Pape, « Jésus lui-même explique dans l'Évangile cette sorte de « phénomène social » et il dit : « Personne ne peut venir à moi si le Père ne l'attire pas. » Le véritable motif se retrouve dans le fait que « c'est le Père qui attirait cette foule ; c'était le Père qui attirait les gens à Jésus. » Précisément dans l'Évangile, on lit que « Jésus était ému, parce qu'il voyait ces gens comme des brebis sans pasteurs. » Donc, « **le Père, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, attire les gens à Jésus. »** Il est inutile d'aller chercher « tous les arguments ». Ce qui est vraiment nécessaire et décisif, en revanche, est « que ce soit le Père à t'attirer à Jésus ».

L'inspiration décisive pour la réflexion du Pape s'est présentée quand il s'est penché sur les dernières lignes du bref passage évangélique proposé par la liturgie ; « Il est curieux » que dans ce passage, alors que l'on parle « de Jésus, que l'on parle de la foule, de l'enthousiasme et également du grand amour avec lequel Jésus les recevait et les guérissait », l'on trouve un final un peu insolite. Il est en effet écrit : « Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se prosternaient devant lui, et s'écriaient : « Tu es le fils de Dieu ! » Mais c'est précisément « la vérité ; c'est la réalité que chacun de nous ressent quand il s'approche de Jésus » ; c'est-à-dire que « Les esprits impurs

cherchent à l'en empêcher, nous font la guerre ». Quelqu'un pourrait objecter : « Mais père, je suis très catholique, je vais toujours à la messe… Mais jamais, jamais, je n'ai ces tentations. Grâce à Dieu ! » Et en revanche non. La réponse est : « Non ! Prie, parce qu'une vie chrétienne sans tentations n'est pas chrétienne : elle est idéologique, elle est gnostique, mais elle n'est pas chrétienne. »

Il arrive en effet, que « quand le Père attire les gens à Jésus, il y en a un autre qui t'attire de manière contraire et te fait la guerre de l'intérieur ! » Ce n'est pas par hasard que Saint Paul « parle de la vie chrétienne comme d'une lutte, une lutte de tous les jours. Pour vaincre, pour détruire l'empire de Satan, l'empire du mal. » Et c'est précisément pour cela qu'« est venu Jésus, pour détruire Satan ! Pour détruire son influence dans nos cœurs. » Nous comprenons ainsi que « la vie chrétienne est une lutte » dans laquelle « ou bien tu te laisses attirer par Jésus, au moyen du Père, ou tu peux dire « Je reste tranquille, en paix » Mais entre les gens de ces mains, de ces esprits impurs ». Mais « si tu veux aller de l'avant, tu dois lutter ! Sentir ton cœur qui lutte, pour que Jésus vainque ». C'est pourquoi, en conclusion, chaque chrétien doit faire cet examen de conscience et se demander : « Est-ce que je sens cette lutte dans mon cœur ? » Et également : « Est-ce que je crois que ma vie peut émouvoir le Cœur de Jésus ? Si je ne crois pas cela, je dois beaucoup prier pour le croire, pour que cette grâce me soit donnée. »

Hymne acathiste

*L'**Acathiste** ou l'**Hymne acathiste** ou l'**Acathiste à la Mère de Dieu** est une hymne composée en l'honneur de la Mère de Jésus Christ, parmi les plus célèbres de la liturgie chrétienne. On dit aussi **Les Salutations** pour désigner l'office durant lequel l'hymne est chantée. Une hymne **acathiste** est littéralement une hymne que l'on écoute debout (*acathiste*, signifie « non assis »). Le premier des acathistes, le plus connu et archétype de tous les autres, est l'Acathiste à la Mère de Dieu.*

Histoire de l'Acathiste à la Mère de Dieu

Ce chant d'action de grâces fut chanté la première fois pour célébrer la protection que la Mère de Dieu offrit à la ville de Constantinople, lors de son siège en 626. La ville était assiégée par les armées arabes et musulmanes alors que l'empereur byzantin Héraclius était parti en guerre contre les Perses. Tandis que les quelques forces grecques présentes organisaient la défense de la Ville, le patriarche Serge implora la protection de la Mère de Dieu (*Hodighitria* c'est-à-dire « celle qui guide ») et le peuple de Constantinople fit une procession avec son icône. La bataille fut gagnée.

« Et le peuple reconnaissant de Constantinople, rendant grâces à la Mère de Dieu, lui chanta une hymne toute la nuit, sans s'asseoir (acathiste), puisqu'elle n'avait pas cessé elle-même de veiller sur eux et qu'avec une surnaturelle puissance, elle avait remporté la victoire sur les ennemis. Depuis lors, en souvenir de ce prodige si grand et surnaturel, l'Église a pris l'habitude de consacrer cette fête à la Mère de Dieu, en ce temps de l'année où elle donna la victoire. Et on l'appelle acathiste, puisque c'est debout qu'elle fut alors célébrée par le clergé de la ville et par tout le peuple. »

En 678 et en 718, Constantinople fut à nouveau sauvée par l'intercession de la Mère de Dieu[2] ; les citoyens de cette ville invoquèrent l'aide de la Vierge Marie à laquelle Constantinople était consacrée. En 678, la flotte du calife de Damas assiégea la ville mais dut se replier devant la résistance byzantine. Ainsi, après avoir expérimenté la protection de la Mère de Dieu, ils la remercièrent par des chants et des veilles en son nom. Debout, pendant toute la nuit, le peuple chanta l'Akathistos, la grande hymne à la Mère de Dieu, dont l'auteur est inconnu. Et lorsque Constantinople finit par tomber, le patriarche Georges Scholarios s'adressa à la Mère de Dieu en disant : *« Les fidèles ont cessé de vous invoquer pour sauver la ville, mais ils continuent à vous invoquer pour les garder toujours dans la foi des Pères de l'Église. »* Le peuple espère que, de même qu'hier, l'aide de la Toute Sainte sera concédée aujourd'hui à ceux qui l'invoquent 8.

Dans les années récentes, cette hymne s'est répandue aussi dans les communautés de fidèles de rite latin. Cette hymne très ancienne, considérée comme un exemple magnifique de la tradition mariale la plus antique de l'Église indivise, est à la fois une supplication et un appel et une prière d'intercession en faveur de l'unité des chrétiens. Cette hymne est considérée comme un élément majeur pour l'unité de l'Église orientale et occidentale.

Le synode des évêques catholiques qui s'est réuni en octobre 2008 sur le thème de « la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église » et dont les conclusions ont été reprises dans l'Exhortation apostolique Verbum Domini du pape Benoît XVI, considère que *« prier en utilisant les mots de l'akathistos dilate l'âme et la dispose à la paix qui vient d'en-haut, de Dieu, à cette paix qui est le Christ lui-même, né de Marie pour notre salut »* [7].

© *Vierges romanes, les vierges assises* (Éditions du zodiaque)

Notre-Dame d'Orcival.

Composition de l'hymne

Le tropaire « À toi guide invincible »

Le chant de l'hymne proprement dit est précédé et suivi par un tropaire de gratitude à la Mère de Dieu pour la protection qu'elle accorde à la cité chrétienne. Ce tropaire est devenu, dans le rite byzantin, le chant à la Mère de Dieu pour les temps de jeûne et en particulier pour le Grand Carême. Le tout début commence par une prière de la ville de Constantinople (qui peut aujourd'hui être le symbole de n'importe quelle communauté), pour rendre grâce à la Mère de Dieu pour sa protection. Elle y est appelée *« Général en chef de nos armées ». « À toi, guide invincible de nos armées, à toi les accents de la victoire ! Délivrée des dangers, moi ta cité, je te dédie cette action de grâces, ô Mère de Dieu. Toi dont la puissance est irrésistible, délivre-moi de tout péril, afin que je te crie : Réjouis-toi, Épouse inépousée ! »*

Les vingt-quatre stances

L'Acathiste comporte vingt-quatre unités ou stances réparties en quatre groupes de six stances. La moitié d'entre elles – les stances

portant un numéro impair – commencent par une exposition poétique qui décrit un événement, et se poursuivent par six actions de grâce adressées à la Toute Sainte Mère de Dieu. Chacune de ces actions de grâce, pleines d'émerveillement et de louanges à son adresse, se conclut par une exclamation caractéristique de la prière, *« Réjouis-toi, Épouse inépousée ! »* L'autre moitié – les stances portant un numéro pair – est composée d'un tropaire qui se termine par l'exclamation de louange *« Alléluia ! »*.

Après le tropaire débute l'évocation de l'Annonciation par l'Archange Gabriel, la stupeur de la Toute sainte Mère de Dieu et son dialogue avec lui (stances 1-6). L'hymne annonce la conception par l'opération du Saint-Esprit, puis raconte la Visitation de la Vierge Marie à Élisabeth (mère de Jean le Baptiste), les doutes de Joseph (Nouveau Testament), l'adoration des bergers, la visite des Rois mages, l'offre de leurs dons à la Vierge Marie, la Fuite en Égypte loin des menaces du roi Hérode le Grand, la Présentation au Temple (7-12). Les stances 13 à 18 célèbrent le mystère de la Parole de Dieu et les six dernières, la vie de l'Église et le salut du monde.

L'hymne s'achève par une louange au Verbe, Sauveur du monde, et une louange à la Vierge, flambeau lumineux des hommes dans les ténèbres, temple de Dieu, protectrice de l'humanité en tout temps.

Hymne acathiste

1. Un ange, parmi ceux qui se tiennent devant la Gloire du Seigneur, fut envoyé dire à la Mère de Dieu : « Réjouis-toi ! Il incline les cieux et descend, Celui qui vient demeurer en toi dans toute sa plénitude. Je le vois dans ton sein prendre chair à ma salutation ! »

Avec allégresse, l'ange l'acclame :

Réjouis-toi en qui resplendit la joie du Salut
Réjouis-toi en qui s'éteint la sombre malédiction
Réjouis-toi en qui Adam est relevé de sa chute
Réjouis-toi en qui Ève est libérée de ses larmes

Réjouis-toi Montagne dont la hauteur dépasse la pensée des hommes
Réjouis-toi Abîme à la profondeur insondable même aux anges
Réjouis-toi tu deviens le Trône du Roi
Réjouis-toi tu portes en ton sein Celui qui porte tout

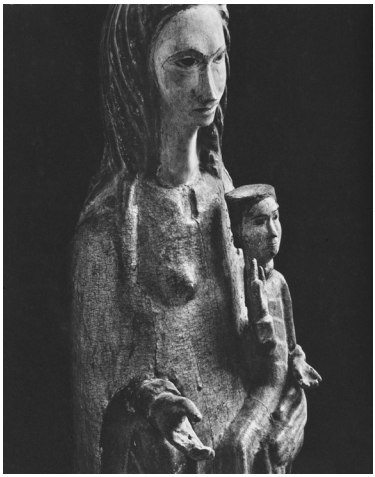
Réjouis-toi Étoile qui annonce le Lever du Soleil
Réjouis-toi tu accueilles en ta chair ton enfant et ton Dieu
Réjouis-toi tu es la première de la Création Nouvelle
Réjouis-toi en toi nous adorons l'Artisan de l'univers

Réjouis-toi Épouse inépousée !

2. La Toute Sainte répondit à l'ange Gabriel avec confiance : « Voilà une parole inattendue, qui paraît incompréhensible à mon âme, car tu m'annonces que je vais enfanter, moi qui suis vierge.

Alléluia, alléluia, alléluia !

3. Pour comprendre ce mystère qui dépasse toute connaissance, la Vierge dit au Serviteur de Dieu : « Comment, dis moi, me sera-t-il passible de donner naissance à un fils alors que je ne connais pas d'homme ? » Plein de respect, l'ange l'acclame :



© *Vierges romanes, les vierges assises* (Éditions du zodiaque)

Vierge catalane du musée Marès, XIV^e^ siècle. Bois peint, 77 cm.

Réjouis-toi tu nous ouvres au secret du Dessein de Dieu
Réjouis-toi tu nous mènes à la confiance dans le silence
Réjouis-toi tu es la première des merveilles du Christ Sauveur
Réjouis-toi tu récapitules la richesse de sa Parole

Réjouis-toi Échelle en qui Dieu descend sur la terre
Réjouis-toi Pont qui unit la terre au ciel
Réjouis-roi Blessure inguérissable pour l'adversaire

Réjouis-roi ineffable Mère de la Lumière
Réjouis-toi tu as gardé en ton Cœur le Mystère
Réjouis-toi en qui est dépassé le savoir des savants
Réjouis-toi en qui est illuminée la foi des croyants

Réjouis-toi Épouse inépousée !

4. La puissance du Très-Haut reposa sur l'Inépousée et comme un jardin au beau fruit, elle porta le Salut pour tous ceux qui désirent le cueillir.

Alléluia, alléluia, alléluia !

5. Portant le Seigneur dans son sein, Marie partit en hâte chez Élisabeth. Lorsqu'il reconnut la salutation de Marie, l'enfant se réjouit aussitôt, bondissant d'allégresse comme pour chanter à la Mère de Dieu :

Réjouis-toi Jeune pousse au Bourgeon immortel
Réjouis-toi Jardin au Fruit qui donne Vie
Réjouis-toi en qui a germé le Seigneur notre Ami
Réjouis-toi tu as conçu le Semeur de notre vie

Réjouis-toi Champ où germe la Miséricorde en abondance
Réjouis-toi Table qui offre la Réconciliation en plénitude
Réjouis-toi tu prépares l'Espérance du Peuple en marche
Réjouis-toi tu fais jaillir la Nourriture d'Éternité
Réjouis-roi Parfum d'une offrande qui plaît à Dieu
Réjouis-toi en qui tout l'univers est réconcilié
Réjouis-toi Lieu de la bienveillance de Dieu pour les pécheurs
Réjouis-toi notre assurance auprès de Dieu

Réjouis-toi Épouse inépousée !

6. Joseph le Sage se troubla, secoué par une tempête de pensées contradictoires. Il te vit inépousée et te soupçonna d'un amour caché, toi l'Irréprochable. Mais, apprenant que ce qui avait été engendré en toi venait de l'Esprit-Saint, il s'écria :

Alléluia, alléluia, alléluia !

7. Quand les bergers entendirent les anges chanter la venue du Christ en notre chair, ils ont couru contempler leur Pasteur reposant sur le sein de Marie en Agneau Immaculé. Ils exultèrent en chantant :

Réjouis-toi Mère de l'Agneau et du Pasteur
Réjouis-toi Maison des brebis rassemblées
Réjouis-toi Protection contre le loup qui disperse
Réjouis-toi en ta chair s'ouvre la Porte qui conduit au Père

Réjouis-toi en qui les cieux se réjouissent avec la terre
Réjouis-toi en qui la terre exulte avec les cieux
Réjouis-toi tu donnes l'assurance à la parole des Apôtres
Réjouis-toi tu donnes la force au témoignage des Martyrs

Réjouis-toi inébranlable soutien de notre foi
Réjouis-toi tu sais la splendeur de la grâce
Réjouis-toi en qui l'Enfer est dépouillé
Réjouis-toi en qui nous sommes revêtus de gloire

Réjouis-toi Épouse inépousée !

8. Les Mages ont vu l'astre qui conduit à Dieu. Marchant à sa clarté comme on saisit un flambeau, ils ont trouvé la Lumière véritable. Tout proches de Celui que personne n'a jamais vu, ils acclament sa Mère :

Alléluia, alléluia, alléluia !

9. Ceux qui savent lire les signes des astres ont reconnu dans les bras de la Vierge le Créateur des hommes ; dans les traits de Celui qui a pris condition d'esclave ils ont adoré leur Maître. Avec empressement ils l'honorèrent de leurs présents en chantant à la Toute-Bénie :

Réjouis-toi Mère de l'Astre sans déclin
Réjouis-toi Reflet de la clarté de Dieu
Réjouis-toi en qui s'éteint la brûlure du mensonge
Réjouis-toi en qui s'illumine pour nous la Trinité d'Amour

Réjouis-toi en qui l'inhumaine puissance est défaite
Réjouis-toi tu nous montres le Christ Seigneur Ami des hommes
Réjouis-toi en qui les idoles païennes sont renversées
Réjouis-toi tu nous donnes d'être libérés des œuvres mauvaises

Réjouis-toi en qui s'éteint l'idolâtrie du feu païen
Réjouis-toi en qui nous sommes affranchis du feu des passions

Réjouis-toi tu conduis les croyants vers le Christ Sagesse
Réjouis-toi Allégresse de toutes les générations

Réjouis-toi Épouse inépousée !

10. Les Mages s'en retournèrent à Babylone en témoins, porteurs de Dieu. Là ils annoncèrent la Bonne Nouvelle et accomplirent les Écritures en te proclamant devant tous comme Messie. Hérode resta seul, livré à sa sottise, incapable d'entrer dans la louange :

Alléluia, alléluia, alléluia !

11. Ô Sauveur, tu as porté en Égypte l'éclat de la vérité et tu en as chassé les ténèbres du mensonge. Les idoles du pays de l'esclavage se sont placées sous ta puissance et ceux que tu as ainsi délivrés du péché se tournent vers la Mère de Dieu pour lui chanter :

Réjouis-toi en qui l'homme est relevé
Réjouis-toi en qui les démons sont défaits
Réjouis-toi tu démasques le piège des idoles

Réjouis-toi Mère où trouve sa perte le Pharaon qui se tient dans l'esclavage du péché < br >
Réjouis-toi Rocher d'où jaillit la Source qui abreuve les assoiffés
Réjouis-toi Colonne du Feu qui illumine notre marche dans la nuit
Réjouis-toi Manteau aussi vaste que 1a Nuée pour ceux qui sont sans recours

Réjouis-toi tu portes le vrai Pain du ciel qui remplace la manne
Réjouis-toi Servante du Festin où nous avons part aux réalités du ciel
Réjouis-toi Belle terre de la foi où s'accomplit la Promesse
Réjouis-toi Pays ruisselant de lait et de miel

Réjouis-toi Épouse inépousée !

12. Lorsque Siméon fut au seuil de la mort, Seigneur, tu lui fus présenté comme un enfant mais il reconnut en toi la perfection de la Divinité. Plein d'admiration pour ton Être qui n'a pas de fin, il chanta :

Alléluia, alléluia, alléluia !

13. Le Créateur a fait une Œuvre Nouvelle lorsqu'il se rendit visible à nos yeux. Il a pris chair dans le sein d'une vierge en la gardant dans son intégrité, pour qu'à la vue de cette merveille nous chantions :

Réjouis-toi Fleur de l'Être inaltérable de Dieu
Réjouis-toi Couronne de son amour virginal
Réjouis-toi Figure qui resplendit de la Résurrection du Seigneur
Réjouis-toi tu partages avec les anges la clarté du Royaume

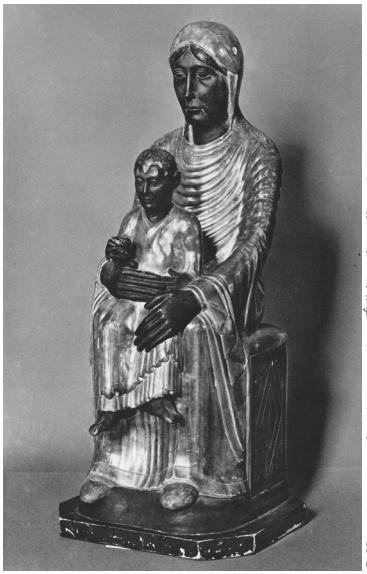
Réjouis-toi Arbre dont le Fruit splendide nourrit les croyants
Réjouis-toi Feuillage dont l'ombre procure la fraîcheur aux multitudes
Réjouis-toi tu enfantes la rançon des captifs
Réjouis-toi tu portes dans ta chair le Guide des égarés

Réjouis-toi notre Avocate auprès du Juge juste et bon
Réjouis-roi en qui arrive le pardon pour la multitude
Réjouis-toi Tunique d'espérance pour ceux qui sont nus
Réjouis-toi Amour plus fort que tout désir

Réjouis-toi Épouse inépousée !

14. Quand nous contemplons cet enfantement inhabituel nous devenons étrangers à notre monde habituel et notre esprit se tourne vers les réalités d'en haut. Car le Très-Haut s'est révélé aux hommes dans l'abaissement pour élever ceux qui croient en lui.

Alléluia, alléluia, alléluia !



© *Vierges romanes, les vierges assises* (Éditions du zodiaque)

Notre-Dame de Marsat, Puy-de-Dôme. Bois doré, 80 cm.

15. Le Verbe que rien ne contient a pris chair dans notre condition humaine sans cesser d'être Dieu. En venant habiter le monde d'en-bas, il n'a pas quitté pour autant les réalités d'en-haut, mais il est descendu tout entier dans le sein d'une Vierge qu'il a habitée de sa divinité :

Réjouis-toi Temple du Dieu de toute immensité
Réjouis-toi Porche du Mystère enfoui depuis les siècles
Réjouis-toi incroyable nouvelle pour les incroyants
Réjouis-toi Bonne Nouvelle pour les croyants

Réjouis-toi Vaisseau choisi où vient à nous Celui qui surpasse les Chérubins
Réjouis-toi Demeure très sainte de Celui qui siège au-dessus des Séraphins
Réjouis-toi en qui les contraires sont conduits vers l'Unité
Réjouis-toi en qui se joignent la virginité et la maternité
Réjouis-toi en qui la transgression reçoit le pardon

Réjouis-toi en qui le Paradis s'ouvre à nouveau
Réjouis-toi Clef du Royaume du Christ
Réjouis-toi Espérance des biens éternels

Réjouis-toi Épouse inépousée !

16. Tous les anges du ciel ont été frappés de stupeur devant la prodigieuse œuvre de ton Incarnation, Seigneur, car toi le Dieu que nul n'a jamais vu, tu t'es rendu visible à tous et tu as demeuré parmi nous. Tous nous t'acclamons :

Alléluia, alléluia, alléluia !

17. Devant toi, ô Mère de Dieu, les orateurs bavards sont muets comme des poissons, incapables de dire comment tu as pu enfanter et demeurer vierge. Remplis d'étonnement, nous contemplons en toi le Mystère de la Foi :

Réjouis-toi Trône de la sagesse éternelle
Réjouis-toi Écrin du dessein bienveillant de Dieu
Réjouis-toi tu conduis les philosophes aux limites de leur sagesse
Réjouis-toi tu mènes les savants aux frontières du raisonnement

Réjouis-toi devant qui les esprits subtils deviennent hésitants
Réjouis-toi devant qui les littérateurs perdent leurs mots
Réjouis-toi devant qui se défont les raisonnements les plus serrés
Réjouis-toi car tu montres Celui dont la Parole agit avec puissance

Réjouis-toi en qui nous sommes tirés de l'abîme de l'ignorance
Réjouis-toi en qui nous accédons à la plénitude du Mystère de Dieu
Réjouis-toi Planche de salut pour ceux qui aspirent à la pleine vie
Réjouis-toi Havre de paix pour ceux qui se débattent dans les remous de leur vie.

Réjouis-toi Épouse inépousée !

18. Dans sa volonté de sauver toute sa création, le Créateur de l'univers a choisi d'y venir lui-même. Pour refaire en nous son image à sa ressemblance divine, il est devenu l'Agneau, lui notre Dieu et notre Pasteur.

Alléluia, alléluia, alléluia !

19. En toi Vierge Marie, Mère de Dieu, trouvent refuge ceux qui ont fait choix de virginité et qui se tournent vers toi. Car le Créateur du ciel et de la terre t'a façonnée, ô Immaculée, en venant demeurer dans ton sein. Tous, il nous apprend à t'acclamer :

Réjouis-toi Mémorial de la virginité
Réjouis-toi Porte du Salut
Réjouis-toi premier fruit du Royaume Nouveau
Réjouis-toi en qui resplendit la merveille du don gratuit

Réjouis-toi en qui sont régénérés les esprits accablés
Réjouis-toi en qui sont fortifiés ceux que leur passé a blessé
Réjouis-toi car tu enfantes Celui qui nous délivre du Séducteur
Réjouis-toi car tu nous donnes la Source de la chasteté

Réjouis-toi Chambre nuptiale où Dieu épouse notre humanité
Réjouis-toi tu confies au Dieu d'amour ceux qui se donnent à lui
Réjouis-toi Nourriture du Seigneur pour ceux qui ont pris le chemin de virginité
Réjouis-toi tu conduis les croyants à l'intimité avec l'Époux

Réjouis-toi Épouse inépousée !

20. Toutes nos hymnes de louange sont impuissantes à chanter, Seigneur, la profusion de ta miséricorde infinie.

Seraient-elles aussi nombreuses que le sable de la mer, jamais elles ne parviendraient à égaler la richesse du don que tu nous as fait.

Alléluia, alléluia, alléluia !

© *Vierges romanes, les vierges assises* (Éditions du zodiaque)

Notre-Dame de Montserrat, Catalogne. Bois marouflé et peint.

21. Nous contemplons dans la Vierge sainte le flambeau qui a porté la Lumière dans les ténèbres. Embrasée par la flamme du Verbe de Dieu qu'elle accueille dans sa chair, elle conduit tout homme à la connaissance de Dieu, illuminant l'intelligence de sa Splendeur. Joyeusement nous l'acclamons :

Réjouis-toi Aurore du Soleil levant
Réjouis-toi Flambeau qui porte la Lumière véritable
Réjouis-toi Éclat de Celui qui illumine notre Cœur
Réjouis-toi devant toi l'Ennemi est frappé de terreur

Réjouis-toi Porte de la Lumière étincelante
Réjouis-toi Source d'une Eau jaillissant en Vie éternelle
Réjouis-toi Image vivante de la piscine du baptême
Réjouis-toi en qui nous sommes lavés de la souillure du péché

Réjouis-toi Bassin où nous est donné un esprit renouvelé
Réjouis-toi Coupe où nous puisons la Joie
Réjouis-toi en qui nous respirons le parfum du Christ
Réjouis-toi Source intarissable d'allégresse

Réjouis-toi Épouse inépousée !

22. Il a voulu faire grâce des anciennes dettes à tous les hommes. De lui-même il est venu habiter chez les siens, parmi ceux qui vivaient loin de sa Grâce et déchirant leurs billets de créance, il entendit de toutes les bouches sortir cette acclamation :

Alléluia, alléluia, alléluia !

23. Nous voulons, ô Mère de Dieu, chanter ton enfantement, te louer comme le Temple vivant que le Seigneur a sanctifié et glorifié en demeurant dans ton sein, lui qui tient tout dans sa Main :

Réjouis-toi Tabernacle du Dieu vivant
Réjouis-toi Sanctuaire qui contient le Seul Saint
Réjouis-toi Arche de la Nouvelle Alliance dorée par l'Esprit
Réjouis-toi Trésor inépuisable de la Vie

Réjouis-toi Diadème de grand prix pour les gouvernants
Réjouis-toi Gloire vénérable des prêtres de Dieu
Réjouis-toi Solide Tour qui garde l'Église
Réjouis-toi Rempart inébranlable de la Cité

Réjouis-toi en qui surgit le Trophée de notre victoire
Réjouis-toi en qui sonne la déroute de notre Ennemi
Réjouis-toi Guérison de mon corps
Réjouis-toi Salut de mon âme

Réjouis-toi Épouse inépousée !

24. Ô Mère bénie entre toutes, toi qui as enfanté le Verbe de Dieu, le Seul Saint, reçois l'offrande de notre prière.

Garde-nous de tout malheur et de toute menace, nous qui te chantons d'un même Cœur :

Alléluia, alléluia, alléluia !

Secrétariat Notre-Dame de France
11, rue des Ursulines – BP 227 – 93523 Saint-Denis CEDEX 1

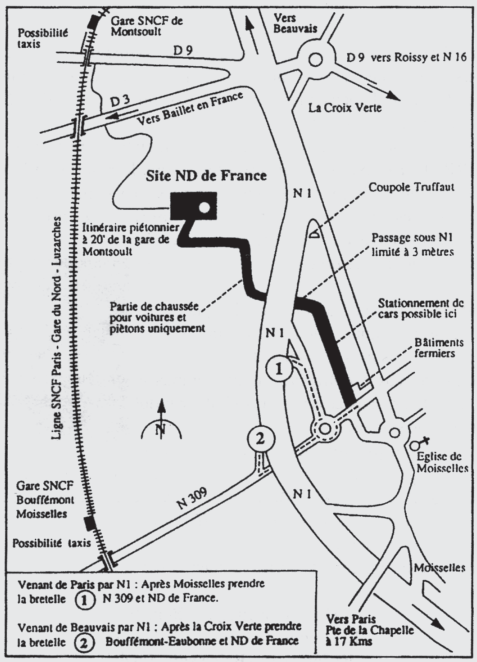
CCP 3950362 M – La Source – Internet : http//www.vierge-pelerine.org
e-mail : information@notre-dame-de-france.com

Éditeur : librairie Téqui Le Roc Saint-Michel 53150 Saint-Céneré
Internet : www.editionstequi.com

JOURNAL DE LA CONFRÉRIE
NOTRE-DAME DE FRANCE – N° 106-107
Directeur de Publication : Françoise Fricoteaux
Revue trimestrielle – ISSN 1168-8955 – CP 73 382
Siège social : 14, Hameau de Crecy – 60430 Saint-Sulpice
Chapelain : Père Jacquesson

Abonnement annuel : 10 € – Cotisation Confrérie : 10 €
Membre bienfaiteur : 15 € – Prix du numéro à l'abonnement : 2,5 €

PLAN D'ACCES A NOTRE-DAME DE FRANCE



"Sur le site de Baillet, on y prie, on y prie…
Sur le site de Baillet, le Cœur de Marie y est !"